

P.B - P.P.  
B - 802  
BUREAU DE DÉPÔT CHARLEROI X

AUTORISATION DE FERMETURE  
B - 802  
P401064

AUTOMNE 10 N°49

NDD

L'actualité  
de la danse

LE CENTRE DE DOCUMENTATION DE CONTREDANSE A

20  
ANS

EXPOSITION DU 19 AU 28 NOV.  
CONFÉRENCE ET VERNISSAGE  
JEUDI 18 NOV 2010  
À LA BELLONE, BRUXELLES

Éditeur responsable :  
Isabelle Meurrens - Trimestriel gratuit



Vous l'aurez sans doute constaté avant d'ouvrir ce journal, le centre de documentation de Contredanse fête ses 20 ans. Alors qu'il y a un an, Contredanse passait discrètement le cap des 25 ans, c'est en grande pompe que son centre de doc soufflera ses 20 bougies. Quand je me remémore mes 20 ans, je pense à la célèbre phrase de Nizan «J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie» (1). Enfant, nous n'avons cessé de rêver à la magie du « quand je serai grand, je serai... ». Mais voilà que le jour où nous avons enfin tous les attributs d'une « grande personne », l'horizon du bonheur et de l'accomplissement se dérobe sous nos pas (2). Je n'ai pas perçu de crise existentielle semblable au Centre de doc, c'est en toute insouciance qu'Elle (Contredanse) et Lui (le centre de doc) préparent cette fête, remuant joyeusement des vieux souvenirs. Pourquoi? Contredanse n'est pas intrinsèquement mortelle même si elle a de fulgurantes angoisses de mort lorsque tous les cinq ans, elle renouvelle son contrat-programme. Son économie – son mode d'alimentation – détermine sa biologie. Si elle n'est pas née pour mourir, qu'a-t-elle à commémorer? Nous remuons nos vieux souvenirs à chaque fête d'anniversaire parce que nous sommes voués à disparaître. Si un jeune homme de 20 ans parle de « ses vieux souvenirs », je penserai en souriant, quels souvenirs a-t-il déjà amassés? Il suffit qu'il tende le bras derrière lui pour palper de sa main ces moments encore présents-à-lui. Pourtant, 20 ans ou 25 ans pour des institutions (le Centre de doc., la Compagnie Mossoux-Bonté, la Compagnie Thor) m'apparaissent comme des âges de grande maturité. Ce qui voudrait dire que non seulement ces ASBL ne sont pas mortelles par essence, mais qu'en outre elles n'évoluent pas dans la même dimension spatio-temporelle que nous. Celles qu'on appelle « personnes morales » ne sont donc pas des personnes et, de ce fait, se situent en dehors du cadre de la morale. Pour être honnêtes, nous ne devrions pas dire que le centre de doc fête ses 20 ans, mais que nous, mortels, fêtons les 20 ans du centre de doc. Tous ces créateurs, vivants ou morts, qui peuplent notre centre (Bonté, Brown, Droulers, Graham, Mossoux, Noiret, Paxton, Smits, Wigman,...), tous ces journalistes (Baudet, Diez, Dubois, Génicot, Wynants,...), ces pédagogues (Alexander, Feldenkrais, Schirren,...), tous ces penseurs (Banes, Dobbels, Gélinas, Godard, Laban, Louppe, ...) sont serrés dans nos boîtes d'archives. Ils déambulent, débattent et performent au rythme des questionnements de nos visiteurs. La densité de population a tellement crû en 20 ans que lorsqu'ils sortent se dérouiller les jambes ou discuter entre confrères on a du mal à se frayer un passage et suivre le fil d'une conversation. Pour fêter les 20 ans, nous avons désiré faire valser les boîtes dans toute La Bellone pour vous faire voir les personnes, leurs œuvres, leur pensée au cours d'une conférence et d'une exposition. Au Plaisir de vous y retrouver.(3)

ISABELLE MEURRENS

Phrase d'ouverture du roman *Aden Arabie* de Paul Nizan, 1931.  
voir Pierre-Henri Tavoillot, «20 ans, un bel âge?» in Philosophie magazine n° 42, septembre 2010  
Toutes les infos en 4e de couverture

## SOMMAIRE

### p. 2 CRÉATIONS

### p. 4 CRÉATION À L'ŒUVRE

*Line of Oblivion* de Johanne Saunier par Anthoni Dominguez

### p. 6 PAYSAGE

Génération 90: Trois anniversaires et...  
Martine Dubois dresse un panorama de la danse en Belgique ces dernières années

### p. 8 PRATIQUES

Feedback. Parler ensemble d'oeuvre par Nadia Benzecri

### p. 10 RECHERCHE

De la mémoire à la scène  
Claudio Bernardo et Fabian Barba exposent leur démarche

### p. 12 PUBLICATIONS

### p. 13 HOMMAGES

à Odile Duboc, Vincent Druget et Kazuo Ohno

### p. 14 AGENDA

### p. 16 FESTIVALS

### p. 18 À L'ENTOUR

### p. 19 BRÈVES

### 4e de couverture

Les 20ans du centre de documentation  
Stage avec Liz Lerman et John Borstel sur le feedback

Pour le numéro de janvier/février/mars: date limite de réception des informations le 20 novembre 2010  
ndd@contredanse.org



**Coordination:** Matilde Cegarra Polo. **Rédaction:** Mathilde Laroque. **Contributions:** Fabian barba, Nadia Benzecri, Claudio Bernardo, Boris Charmatz, Florent Delval, Jo Dekmine, Anthoni Dominguez, Martine Dudois. **Comité de rédaction:** Contredanse. **Correctrice:** France Muraille - **Publicité:** Contredanse. **Diffusion et Abonnements:** Michel Cheval. **Graphisme:** Contredanse/Alexia Psarolis. **Couverture et 4e de couverture:** Thomas Delord. **Impression:** Imprimerie Havaux - **Éditeur responsable:** Isabelle Meurrens à la Maison du Spectacle-la Bellone - 46, rue de Flandre - Be - 1000 Bruxelles.

NDD L'actualité de la danse est édité avec le soutien des institutions suivantes:

Le Ministère de la Communauté française (Service de la Danse), la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevénat des Beaux-Arts).



*Monkey Sandwich* est un spectacle pluridisciplinaire dirigé et mis en scène par **Wim Vandekeybus**. La danse, le théâtre et la musique gravitent autour d'un film où l'impact émotionnel des images prime sur l'anecdote. Les personnages fictifs, vus comme des adversaires, entrent en relation avec un homme seul sur scène, interprété par Damien Chapelle. La création s'inspire d'événements imprévus, de revirements soudains et d'une structure narrative en fragments. C'est l'histoire d'un homme qui veut faire le bien mais qui est la cause de beaucoup de mal. La chorégraphie explore les changements physiques en fonction du contexte et interroge le rapport du corps face à l'écran. Première le **10 septembre** au KVS à Bruxelles.

**Johanne Saunier** présente la première de *Line Oblivion*, le **21 septembre** au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles (voir la rubrique Création à l'œuvre).

**Jan Decorte** a déjà fait appel à la danse et aux danseurs (Charlotte Vanden Eynde et Anne Teresa De Keersmaeker) dans ses spectacles de théâtre, où le texte restait cependant la source principale. Dans la création *Tanzung*, il choisit pour la première fois de partir du mouvement plutôt que du texte. Ici, il se livre lui-même à des improvisations avec comme devise «prendre chaque mouvement au sérieux». Sa danse réagit aux mouvements, gestes, chants que développent deux comédiens et une danseuse. Jan Decorte a écrit également six poèmes d'amour en anglais qui évoquent principalement le plaisir et le désir. Fidèle à une scénographie sobre, il propose une table sur laquelle est posée la sculpture d'un robuste taureau. Première le **23 septembre** au centre Campo à Gand.

Après la création de deux solos, **Lisbeth Gruwez** s'attaque à une pièce de groupe, *HeroNeroZero*, qui implique un musicien et deux danseuses, dont elle-même. La chorégraphe étudie comment le corps se désintègre dans le temps et laisse derrière lui une mémoire ou juste une empreinte de la vie. Elle interroge ainsi la condition humaine. Les êtres humains sont déterminés à chercher le succès et à désirer toujours plus, à trouver des signes qui confirment leur existence. Parfois héroïques, parfois humiliés, ils combattent ou résistent, toujours pourchassés par la crainte de tomber un jour dans l'oubli. Première le **23 septembre** au Centre Buda à Courtrai.

**Anne Teresa de Keersmaeker/Rosas** crée *En Atendant* au Cloître des Célestins lors du festival d'Avignon 2010, sur demande du directeur Vincent Beaudriller. Le titre orthographié en ancien français répond au choix contextuel de la chorégraphe. Fidèle à son rapport avec la musique, ATDK choisit pour cette création les mélodies polyphoniques du 14<sup>ème</sup> siècle, caractéristiques du sud de la France médiévale: l'Ars Subtilior. Basée sur la dissonance et le contraste, cette forme musicale apparaît sous le fléau de la peste et dans une époque où les piliers politiques, religieux et sociaux se fragmentent. La pièce, jouée par neuf danseurs et quatre musiciens, replace ce désarroi dans l'actualité contemporaine et pose la question de la mortalité et de la matérialité. Première le **25 septembre** à la Monnaie à Bruxelles.

La danse, la vidéo et la musique cohabitent en direct sur la scène dans *You've changed*, la dernière pièce de **Thomas Hauert**, qui est accompagné du compositeur Dick van der Harst. Le chorégraphe propose un dialogue entre ces trois disciplines. Le principe repose sur une réaction en chaîne dont le mouvement est la matrice. Tout d'abord



les danseurs improvisent. À tout moment, ils inventent leur propre matériel de mouvements et le mettent en scène au sein d'une structure de groupe. La chorégraphie agit comme un microcosme où chacun doit négocier entre sa liberté individuelle et sa relation aux autres. De la danse improvisée découle une création vidéo, puis une musique, une lumière... l'ensemble bénéficie de la tension et de l'attention qu'offre l'improvisation. Thomas Hauert joue avec une forme qui apparaît mais qui n'est jamais achevée. Première le **13 octobre** au Stuk à Louvain.

Dans le processus de création de la pièce *Edward Krasinski*, **Marc Vanrunxt** invite **Salva Sanchis**. Les deux chorégraphes ont créé séparément un solo à partir de la musique *Triadic Memories* de Morton Feldman, une composition d'environ une heure et demie pour un solo de piano. L'interprète de Marc Vanrunxt est Etienne Guilloteaux; Salva Sanchis a choisi Georgia Vardarou. La rencontre sur scène des deux danseurs, avec la musique jouée en direct par Champ d'Action, a lieu une semaine avant la première. Les deux solos peuvent se rejoindre ou bien entrer en confrontation. Marc Vanrunxt ne s'attend certainement pas à un conflit. Pour lui, voir et expérimenter deux versions simultanément permet de mieux comprendre la musique. La durée de la composition musicale laisse la possibilité de redéfinir constamment l'espace et le temps. Ces dimensions spatiales et temporelles sont renforcées par la présence physique des performeurs. Première le **14 octobre** au Monty à Anvers.

La conférence-performance *UNE INTRODUCTION* est le premier volet de la nouvelle recherche d'**Olga de Soto** dans le cadre de son projet Histoire(s). Ce projet tente de révéler les traces laissées par le spectacle vivant et la mémoire du spectateur. Après l'exploration du ballet de Jean Cocteau *Le Jeune homme et la Mort* (1946) débütée en 2002, la chorégraphe s'intéresse à présent au ballet de Kurt Jooss, *La table verte* (1932), qui aborde la montée du fascisme et la guerre. Elle pose de nouvelles questions sur la mémoire des créateurs, le travail de transmission, l'évolution d'une œuvre au sein de l'histoire... À travers cette conférence-performance, Olga de Soto souhaite partager son processus de recherche qu'elle considère aussi important que l'aboutissement de l'œuvre finale prévue en 2011. Première le **25 octobre** aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, dans le cadre de la programmation Prési-dances.

Une chaise et une table, les seuls éléments sur scène du spectacle *Miriflor*, dessinent un lieu hors du temps pour quatre danseurs. Les personnages pourraient être dans une salle d'attente, une antichambre ou encore un lieu d'autopsie, d'ordre, de désordre, de rêverie. Les manies gestuelles évoluent d'une élégance intérieure à une déformation étrange, non pour singer la vie mais pour lui restituer ses ondulations dociles et grotesques à la fois. Créée par **Karine Ponties** pour la compagnie russe Dialogue Dance, cette pièce s'inscrit dans le cadre d'Intradance 2010, projet européen de danse en Russie. Intradance a sélectionné sept chorégraphes de l'Union européenne et sept groupes de danse pour mettre en place des coproductions dans sept villes différentes du pays. Moscou a rendu tous les projets visibles au public lors du festival Intradance en mai 2010. Première belge le **28 octobre** aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, dans le cadre de la programmation Prési-dances.

**Barbara Mavro Thalassitis**, chorégraphe en résidence à Charleroi/Dances et aux Brigittines, complète sa série d'œuvres de danse et d'art plastique autour de la thématique de l'objet qu'elle développe depuis 2008. Le corps de l'interprète est envisagé comme objet d'étude et de composition chorégraphique, au même titre que les objets et matériaux utilisés dans cette série. Après *Pavane, un trio qui met en jeu «l'Autre» en tant qu'objet*, et *PicNic*, un duo sur des questions de couples, elle propose *Still (a)Live*. Cette création se présente sous la forme d'un triptyque et aborde le genre de la «nature morte». Le premier tableau, *Still Life*, est une installation photographique et textuelle hors scène. Le deuxième, *Still a life* et le troisième, *Still alive*, sont construits comme une performance où le plateau de théâtre devient support et cadre. Première le **3 novembre** aux Brigittines à Bruxelles.

Avec *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine*, **Mette Edvardsen** s'engage dans une recherche sur la dimension enrichissante du livre d'après la nouvelle de science-fiction *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (1953). Cette histoire dépeint une société future où le livre est jeté au feu car il est considéré dangereux et où l'absence de connaissances et de pensées individuelles conduirait à la joie. Un groupe de personnes commence alors à mémoriser clandestinement les livres par cœur afin de les préserver. En écho, Mette Edvardsen met en scène une bibliothèque vivante où les performeurs mémorisent un livre de leur choix et deviennent «le

livre» prêt à être consulté par le visiteur. La performance a lieu dans une bibliothèque où tous les espaces sont exploités: de la salle de lecture jusqu'à la rue en passant par la cafétéria et les couloirs. Première le **4 novembre** à la bibliothèque Tweebonnen à Louvain, dans le cadre du Playground festival.

*Stadium* du collectif **Busy Rocks** s'inspire d'une esthétique kantienne où l'on voit des danseurs s'investir dans quelque chose qui, en soi, n'a absolument pas de but et d'intérêt apparents. Pour cela, le collectif fait le choix d'étudier les schémas de la locomotion animale. Cette activité «absurde» devient alors sujet de réflexion. Les danseurs, dont les corps ne sont jamais montrés seuls mais toujours liés, attachés et interdépendants les uns des autres, forment une «machine-animal». Les uns deviennent actifs et les autres passifs. Qu'est-ce qui dans cette configuration conduit le mouvement? Parallèlement, la pièce fait écho au travail du photographe Eadweard Muybridge. Celui-ci, au début du 19<sup>ème</sup> siècle, étudie la locomotion et conduit au développement du film. Dans *Stadium*, le plateau de théâtre devient une expansion de la boîte noire de l'appareil photo. Première le **11 novembre** au Beursschouwburg dans le cadre du festival BITS (&pieces) à Bruxelles.

*In that case... Rather not* de **Coral Ortega** et **Niko Hafkenscheid** est un regard sur soi, un constat d'état d'être au monde, une dénonciation de l'imprédictibilité des choses, une prise en compte des erreurs et de leurs conséquences. Les deux performeurs, qui travaillent ensemble depuis 2005, s'intéressent aux possibilités d'interaction avec le public et questionnent les évidences de la création théâtrale. Première le **12 novembre** au kc nOna à Malines.

Sur une composition musicale pour orgue de Bernard Foccroulle, Annabelle Chambon danse *Preparatio Mortis* de **Jan Fabre**. Habillée en sous-vêtements noirs raffinés, la jeune danseuse improvise des mouvements félins, servant des fleurs sur son cœur pour ensuite les rejeter de façon violente selon le caractère de la musique. Sa performance est basée sur le souffle. La fin se solde par une ultime respiration qui amène l'artiste à s'allonger sur l'autel dépouillé, pour prendre la pose d'un gisant médiéval. Avec *Preparatio Mortis*, Jan Fabre complète son répertoire de solo pour femmes. Première le **18**

**novembre** à La Rose des Vents à Villeneuve-d'Ascq (France) dans le cadre du festival NEXT.

La **compagnie 36,37, etc.**, formée du trio Carole Frères, Bénédicte Mottart et Coralie Vanderlinden, crée le duo *CorTex*, interprété par ces deux dernières. Entre danse et théâtre, la pièce, dont le titre fait référence à la zone frontale du cerveau, interroge la mémoire du corps et de l'esprit. Cette mémoire interpelle le présent, transforme le passé, invente le futur. Elle permet un voyage temporel dans lequel la réalité flirte avec la perception. Sur le plateau les danseuses-comédiennes entrent dans la peau de deux femmes, deux filles ou encore deux enfants qui voyagent dans le temps. La dualité joue entre l'une et son double, l'une et son souvenir. Première le **19 novembre** au Centre culturel Jacques Franck à Bruxelles.

**Michèle Noiret**, artiste associée au Théâtre National de Bruxelles depuis la saison 2006-2007, réunit quatre danseurs dans sa nouvelle création *Minutes opportunes*. Elle joue avec différentes perceptions du temps qui s'écoule, la notion d'une vie qui peut changer en un instant et le moment-clé qui interrompt le passé et dessine le futur. La pièce renvoie à cette minute de l'entre-deux appelée chez les Grecs anciens «Kaïros». La chorégraphe dénonce parallèlement le mode de vie occidental qui a fait de chaque minute un capital censé produire des intérêts. Pour cela, elle traverse l'histoire, entre une collection d'œuvres du répertoire classique et contemporain. Dans un jeu d'écriture scénique, Michèle Noiret manie différentes associations entre la musique, la chorégraphie, la lumière et l'espace. Première le **23 novembre** au Théâtre National à Bruxelles.

*Loss* de la **compagnie Giolisu** questionne la présence de l'être humain sur terre, sa nécessité d'exister au sein d'une nature et d'une histoire qui le dépasse. Dans une atmosphère désolante, les chorégraphes et interprètes Lisa Da Boit et Giovanni Scarcella cherchent «un sens dans un monde de non-sens». Ils explorent le déséquilibre et tentent de trouver des points d'accroche, d'appui et de repos chez l'autre ou dans l'espace. Les lumières et les images de Vincent Pinckaers dépeignent un paysage blanc qui efface toute trace du temps. L'ensemble avec la création musicale d'Eric Ronsse plonge les spectateurs dans une ambiance quasi



Barbara Mavro Thalassitis Still Alive © Roberta DC



cinématographique. Première le **23 novembre** aux Brigittines à Bruxelles.

**Sidi Larbi Cherkaoui** et le chorégraphe sud-africain **Gregory Maqoma** se réunissent pour créer *Bound*, dansé par ce dernier au côté de la sud-africaine Shanell Winlock. La pièce explore comment nous sommes liés les uns aux autres, liés à nos héritages et à nos désirs. Pour exprimer cette idée, les mouvements sont construits avec une corde qui symbolise aussi bien le jeu que la prise d'otage. La musique est jouée en direct par trois musiciens. *Bound* est le résultat d'une recherche commune dans laquelle le bagage culturel de chacun s'exprime. Les trois danseurs se sont rencontrés quelques années auparavant, lors de leurs études à l'école P.A.R.T.S. En tant qu'étudiants, ils se rappellent que la danse contemporaine est non seulement le lieu d'une recherche de nouveaux mouvements mais aussi un espace de confluence et de traditions. Première le **24 novembre** au Théâtre de Courtrai dans le cadre du festival NEXT.

**José Besprosvany** convoque la mythologie grecque, partagée entre les mondes antique et contemporain, dans la pièce pluridisciplinaire *Prométhée enchaîné*. Il marie la danse, le théâtre, la marionnette autour des textes de Henry Bauchau, d'après Eschyle. Un homme prisonnier rêve qu'il est le titan Prométhée, celui qui a volé le pouvoir du feu aux dieux pour le donner aux êtres humains. Deux comédiens, quatre danseurs manipulateurs et un musicien donnent vie à cette histoire. Pre-

mière le **26 novembre** au théâtre de la Balsamine à Bruxelles dans le cadre du festival Mini Balsa Marni d'Automne.

Créé en partenariat avec les compagnies Ladon et Pierre Sacrée du Burkina Faso, *Danse en Papier* est le nouveau spectacle de la **compagnie Transe-en-Danse** fondée par Colline Billen. Les artistes se rencontrent autour de plusieurs disciplines: le théâtre, les danses contemporaine, africaine, urbaine et tzigane, accompagnées de slam, contes et musique joués en direct. La pièce aborde la problématique des migrations clandestines comme conséquence extrême de l'inégalité des rapports Nord-Sud. Le temps de la traite négrière est posé en parallèle avec les rapatriements de force d'aujourd'hui. La mise en scène reste cependant ludique et humoristique. Les interprètes développent une interaction avec les spectateurs qui sont invités à participer de différentes manières. Première le **30 novembre** au Centre culturel Jacques Franck à Bruxelles.

Les thèmes de la source, la montagne, la pluie, l'immobilité, l'immensité et le vent constituent les six tableaux de la pièce *Rédimer* créée par le **collectif Lookatmekid**. Marion Schrotzenberger danse sur la musique d'Ismaël Colombani jouée en direct et sous les lumières de Michel Delvigne. *Rédimer* se veut un appel vers tout ce qui, en l'être humain, fait nature, thématique centrale dans le travail du collectif depuis sa création en 2005. Première le **9 décembre** au théâtre Marni à Bruxelles.



Michèle Noires Minutes opportunes

À travers les vies de Beatrix Potter et de Beatrice Potter Webb, **Bud Blumenthal** explore un duo de femmes intitulé *Beatrix//Beatrice*. La première personnalité est auteure de livres pour enfants et fervente militante pour la protection de la nature. La seconde est sociologue avant-gardiste. Leur parcours est troublant de similitude. Toutes deux sont issues de la haute société et habitent Londres. Elles vivent à une époque charnière où l'Angleterre victorienne affiche des traditions archaïques alors que le monde moderne se tourne résolument vers l'avenir. Première le **15 décembre** à l'espace Senghor à Bruxelles. ■

## CRÉATION A L'OEUVRE

### LA DICTATURE DES LIGNES *LINE OF OBLIVION* DE JOHANNE SAUNIER

PAR ANTHONI DOMINGUEZ

Johanne Saunier *Line of Oblivion* © Arturo Fuentes



«*La terre ne connaît pas de séparations. Le trait affirme le contraire*». Basée sur une nouvelle de Carlos Fuentes intitulée *La ligne de l'oubli*, la dernière création de la compagnie JOJI Inc évoque les multiples séparations que l'être humain dessine, qu'elles soient géographiques, économiques, culturelles ou intimes, ainsi que les dispositifs de surveillance qui en assurent la validité et la pérennité. Tout est affaire de lignes car la ligne identifie autant qu'elle distingue, protège autant qu'elle enferme, définit autant qu'elle exclut.

Née en 1998 de la rencontre de Johanne Saunier, ancienne danseuse de Rosas, et de Jim Clayburgh, scénographe et membre fondateur de The Wooster Group, la compagnie JOJI Inc dévelop-

pe avec *Line of Oblivion* un travail qui s'attache à questionner nos rapports aux frontières qui dessinent et jalonnent notre quotidien. Le texte de Carlos Fuentes, qui fait ici office de substrat littéraire, présente un vieil homme abandonné en plein désert sur un fauteuil roulant. Ce dernier ne parvient pas à se souvenir qui il est, ni comment il est arrivé là et, dans l'obscurité d'une nuit abyssale, perçoit une ligne fluorescente sous ses pieds, un marquage dont il ignore la signification. Se demandant les raisons pour lesquelles il a été ainsi abandonné, il tente désespérément de se remémorer son passé, son pays, son amour et ses enfants. Si l'on s'en tient à une lecture strictement culturelle, le texte nous renvoie à la réalité d'un Mexique séparé des États-Unis par une

frontière emblématique des disparités Nord/Sud, sans doute l'une des frontières les plus surveillées au monde. Mais cette ligne représente également le fossé marquant l'écart entre les générations dans un pays où l'émigration que suscite le rêve américain est symptomatique d'une course en avant résolument contemporaine.

Loin de vouloir illustrer *La ligne de l'oubli*, JOJI Inc tente ici de poser les bases d'une narration interrogeant toutes les frontières, et au-delà des considérations Nord/Sud, les tensions personnelles qu'elles génèrent en nous, car la frontière est toujours synonyme d'interdit. Ainsi que l'explique Johanne Saunier, «*elle marque les choix que l'on a fait comme les choix que l'on n'a pas fait*». Pour développer cette narration, la compagnie fait appel à de multiples intervenants qui sont invités à occuper l'espace scénique, dont le compositeur mexicain Arturo Fuentes (qui ne partage aucun lien de parenté avec l'écrivain), l'acteur François Beukelaers ou encore le joueur de viole Garth Knox. Chacun de ces protagonistes traduit un rapport à la ligne et aux deux espaces qu'elle matérialise: si Johanne Saunier voyage d'un bord à l'autre en électron libre, figurant notamment les pensées vagabondes du vieil homme, les deux clarinettes se faisant face, côté cour et côté jardin, représentent chacun un territoire officiel, bien identifié, alors que le lecteur situé à cheval sur le trait scindant la scène fait figure de funambule, d'être à la fois abandonné et apatride. Littérature, danse, musique et vidéo se



Johanne Saunier *Line of Oblivion* © Arturo Fuentes

rencontrent comme pour formuler les rapports à l'espace qui orientent nos existences: une expérience simultanée de la transgression et du conformisme.

La dimension collective est ici fondamentale dans la mesure où Johanne Saunier affirme la volonté de ne pas s'imposer en tant que chorégraphe, du moins de rompre avec l'aspect vertical et patriarcal que la fonction induit traditionnellement. Citant volontiers le collectif anglais Massive Attack, lequel dispose d'un noyau dur mais introduit en permanence de nouveaux participants, elle explique se «*sentir assez proche de cette logique de collaboration*» relativement rare dans le champ chorégraphique, quand la musique et les arts plastiques ont exploré et explorent encore ces modes de fonctionnement depuis de nombreuses années (les performances des Black Mountain College, Fluxus, Présence Panchounette, Wu Tang Clan, etc.). La transdisciplinarité qu'autorise ce mode de fonctionnement est ainsi mise au service du sujet développé, elle doit esquisser un système ouvert multipliant les grilles de lecture. Le temps fort ayant scellé cette volonté d'ouvrir la création et ses origines fut visiblement *Erase-E(x)*, projet le plus connu de la compagnie et fonctionnant comme un *work in progress* débuté en Avignon en 2004. La compagnie JOJI Inc s'est inspirée d'une œuvre de Robert Rauschenberg pour laquelle l'artiste a effacé une toile de Willem de Kooning afin de se la réapproprier par la suite (ce type d'action ayant largement été favorisé par les travaux de Marcel Duchamp, lesquels ont provoqué une remise en question radicale du statut de demiurge dont jouit souvent l'artiste). Développé en six parties, *Erase-E(x)* a ainsi convoqué de multiples intervenants (Isabelle Soupard, Kurt d'Haeseleer ou encore Georges Aperghis) dont la mission était d'effacer une phrase initiale donnée par Anne Teresa de Keersmaecker pour s'en emparer ensuite. *Line of Oblivion* achève ainsi d'affirmer le goût de la compagnie JOJI Inc pour ce type de processus, quand bien même le schéma de la compagnie n'est pas strictement horizontal (Johanne Saunier et Jim Clayburgh constituant le noyau dur, sinon les initiateurs du projet). Les musiciens jouent essentiellement en improvisation afin de dispo-

ser d'une grande marge de manœuvre, le lecteur choisit son rythme en écho avec les enregistrements réalisés en espagnol par Carlos Fuentes lui-même de telle sorte que l'écoute et l'attention réciproques voulues par un tel mode de fonctionnement impliquent une dimension collective incontournable, impérative.

L'autre aspect qui tend à s'affirmer comme constante dans l'univers de la compagnie JOJI Inc est sans nul doute un goût certain pour l'utilisation des «nouvelles technologies» sur scène. Depuis les années 60, les collaborations initiées par Merce Cunningham ont largement démocratisé l'usage de ces dernières dans le processus de création mais aussi, directement, dans l'espace scénique. Il s'agissait pour le chorégraphe de développer, d'une part, de nouveaux rapports entre le corps et l'espace, comme dans *Variation V* en 1965, d'autre part, de développer des gammes de mouvements inconcevables sans les apports de l'informatique (l'utilisation du logiciel Life/Forms créé par Thomas Calvert a joué un rôle déterminant dans l'émergence des nouveaux vocabulaires corporels mis en œuvre par la compagnie à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle). Ici, la compagnie JOJI Inc a disposé sur scène des capteurs de mouvement émettant des signaux sonores chaque fois qu'un protagoniste passe dans son champ. Dans la mesure où la ligne doit imposer sa légitimité à l'ensemble des êtres humains, elle se doit d'être en permanence surveillée, protégée. Ces capteurs font donc figure de censeurs, sorte de police des frontières, car ainsi que l'explique Johanne Saunier: «*Un mur de surveillance se dresse désormais, non plus comme métaphore, mais comme une réalité quotidienne*».

L'utilisation de ces dispositifs de censure sur scène (qui réécrivent donc en permanence la partition) soumet indirectement à critique les usages répressifs dévolus à la technologie, technologie qui aurait dû être mise au service de l'homme. Certes, la surveillance et le contrôle de l'expression, quels qu'en soient les formes, ne sont pas des thèmes nouveaux. Néanmoins, leurs paramètres se renouvellent à mesure que les états et les individus poursuivent

l'escalade sécuritaire qui caractérise l'époque. La compagnie a pourtant pris soin de dissimuler au mieux ces censeurs de la danse qui font immédiatement sens et Johanne Saunier explique cette volonté de camouflage par son refus d'être identifiée comme une artiste «danse-nouvelles technologies». D'une certaine manière, provoquer sa propre «labellisation» reviendrait à pratiquer une forme d'autocensure. La compagnie, qui utilise régulièrement des dispositifs technologiques, a pressenti les dangers de catégorisation inhérents à la démarche («*Beaucoup de personnes se sont trouvées à aller voir un spectacle pour un seul aspect et ont été insatisfaites parce que le spectacle n'était pas QUE tourné vers la technologie*»). De la même manière que la «transdisciplinarité» était devenue un label durant les années 90, les «nouvelles technologies» font presque office de genre alors que bon nombre d'artistes n'y voient qu'un moyen d'étayer leurs propos et certainement pas l'objet de leurs recherches.

*Line of Oblivion* promet donc une expérience de la frontière, une cartographie des rapports de force générés par ces lignes autoritaires qui ordonnent autant qu'elles interdisent. Cette création prend tout son sens dans le contexte d'une Belgique plus que jamais divisée, où les frontières culturelles, administratives et idéologiques se superposent dans le flou le plus total. Si la compagnie JOJI Inc se défend de manifester un quelconque engagement politique, force est de constater que *Line of Oblivion* s'annonce comme une œuvre politique au sens le plus large, une œuvre qui évoque l'arbitraire de la censure et le fruit de l'ignorance, toutes ces lignes qui offrent le triste spectacle de jumeaux assis dos à dos. ■

Après un master de Conservation, Gestion et Diffusion des Œuvres d'Art à Montpellier, Anthoni Dominguez intègre l'équipe de rédaction de la revue *Mouvement* début 2008. Il collaborera aussi à la revue portugaise *Obscena* et aux projets du réseau européen des revues transdisciplinaires TEAM Network.

#### POUR APPROFONDIR

##### LA DANSE ET LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

###### Revues:

Le numéro 40/41 de la revue *Nouvelles de danse* (automne/hiver 1999) se consacre entièrement à la danse et aux nouvelles technologies. Il reprend les réflexions de Scott deLahunta, Sally Jane Norman, Stellararc, Merce Cunningham, William Forsythe et Susan Kozel entre autres.

De son côté, *Nouvelles de danse* 52 (2004) *Interagir avec les technologies numériques*, assorti d'un DVD-ROM, questionne l'interactivité dans la danse.

###### Livres:

Olympe Jaffré, *Danse et nouvelles technologies: enjeux d'une rencontre*, éd. L'Harmattan, 2007, dresse un panorama historique et présente les problématiques que la rencontre art/technologie soulève.

Le projet éditorial coordonné par Philippe Franck *Corps numériques en scène. À partir de l'expérience de Bains numériques et du Réseau Arts Numériques* (Centre des arts d'Enghien-les-Bains/La Lettre volée, 2008) fait notamment un focus sur trois artistes qui mêlent ces deux disciplines: Thierry de Mey, Myriam Gourfink et Hiroaki Umeda. Il est complété par un documentaire.

Citons aussi, autour de Merce Cunningham, le récent *The modernizing of Modern Dance* de Roger Copeland, Routledge, 2004.

###### DVD:

Le DVD/DVD-ROM et livre *Double Skin/Double Mind* d'Emio Greco présente une installation interactive, extrait d'un stage du même nom qui est enseigné par la compagnie d'Emio Greco depuis 1996. En regardant le DVD, on a la possibilité de participer virtuellement au stage. Tous ces documents peuvent être consultés au Centre de Documentation sur la Danse de Contredanse.



## GÉNÉRATION 90: TROIS ANNIVERSAIRES ET...

PAR MARTINE DUBOIS

Champagne dans les chaumières! Les compagnies de danse soufflent leurs bougies d'anniversaire: 15 ans pour Claudio Bernardo, 20 ans pour Thierry Smits, 25 pour Nicole Mossoux et Patrick Bonté, bientôt rejoints par Michèle Noiret... En l'espace de quelques mois, c'est toute une génération de chorégraphes, pour la plupart issus de Mudra, qui célèbre une longévité parfois inattendue vu l'éternel combat pour défendre les arts contemporains en Belgique. Petit retour en arrière pour mieux plonger vers l'avenir...

## QUAND LE CHAT RÉGNAIT EN MAÎTRE...

Sans remonter au déluge – disons un demi-siècle –, brosons très rapidement l'historique du PAC – paysage chorégraphique – en Belgique. À l'aube des années 60, donc, un jeune chorégraphe français débarque à La Monnaie. Il y restera 27 ans. Suffisamment pour asseoir sa légende et façonner ce PAC encore vierge de tout modernisme. La danse s'y résumait à quelques compagnies étrangères de renom qui venaient danser *Giselle*, *Don Quichotte*, *Casse-Noiset* ou *La Belle au Bois dormant* et quelques ballets d'opéra. Maurice Béjart fonde le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, s'installe à La Monnaie, bouleverse les convenances classiques, choque le public et réinvente un langage du corps. Il sort le danseur étoile de son rôle de faire-valoir pour le mettre au centre de la scène, objet de toutes les convoitises. Il rêve de spectacle total. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le rôle qu'il va jouer en façonnant toute une génération de chorégraphes. En 1970, il fonde Mudra, école qui forme les danseurs à toutes les disciplines des arts du specta-

## QUELQUES REPÈRES

1959: Maurice Béjart fonde le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle et crée *Le Sacre du Printemps*.  
 1970: Mudra ouvre ses portes.  
 1987: Béjart quitte la Belgique pour Lausanne.  
 1988: Mudra ferme.  
 1985: *Juste Ciel* de Mossoux-Bonté au Plan K.  
 1986: *If Pyramids were square* de Frédéric Flamand au Plan K.  
 1989: *Von Heute of Morgen* de José Besprosvany aux Beaux-Arts.  
 1990: *Sinfonia Eroica* de Michèle Anne De Mey au Varia, *La grâce du Tombeur* de Thierry Smits aux Halles, *Histoire de Sel* de Claudio Bernardo aux Brigittines, *Vertèbres* de Michèle Noiret au Théâtre 140.  
 1991: Frédéric Flamand est nommé à la tête du Centre chorégraphique de la Communauté française; *Comme si on était leurs petits poucets* de Pierre Droulers aux Halles.  
 1994: 1<sup>ère</sup> vague de contrats-programmes, *La Danse des Pas Perdus* de Furiolas à la Balsa, *Falling* de Nadine Ganase à Charleroi.  
 1997: 2<sup>ème</sup> vague de contrats-programmes.  
 2003: 1<sup>ères</sup> conventions.  
 2004: Frédéric Flamand est nommé à la tête du Ballet National de Marseille, Michèle Anne De Mey, Pierre Droulers, Thierry De Mey et Vincent Thirion prennent la direction de Charleroi/Dances.  
 2006: La Cie Michèle Noiret fête ses 20 ans.  
 2009: As Palavras fête ses 15 ans.  
 2010: Thor fête ses 20 ans, Mossoux-Bonté un quart de siècle.  
 2011: Michèle Noiret et Pierre Droulers fêtent 25 ans de carrière

cle et jette par là les bases de la danse contemporaine en Belgique et dans le monde. Les étudiants y découvrent non seulement différentes techniques de danse et la chorégraphie, mais aussi le chant, le rythme, le solfège ou la scénographie. C'est ainsi qu'ils seront à jamais marqués par des personnalités comme Fernand Schirren. De cette pépinière sortiront les danseurs et les chorégraphes d'aujourd'hui: Maguy Marin, Dominique Bagouet, Catherine Diverrès, Yann le Gac, Gil Roman, Ohad Naharin (chorégraphe de la Batsheva Dance Company) ou encore Nacho Duato, qui vient d'être nommé à la direction du Théâtre Mijailowsky à Saint-Petersbourg. Chez nous, un des premiers étudiants n'est autre que Pierre Droulers, bientôt rejoint – dans le désordre – par Anne Teresa De Keersmaeker, Michèle Anne De Mey, Michèle Noiret, Nicole Mossoux, José Besprosvany, Claudio Bernardo, Félécette Chazerand, Gabriella Koutchoumova, Fernando Martin, Matteo Moles, Karine Ponties, Ida De Vos et même Thierry Smits, qui y passera six mois (liste non exhaustive!).

Pépinière de créateurs donc, mais qui seront curieusement muselés en Belgique tant que durera le règne du Maître. Pour la presse comme pour une partie du public, il semble en effet n'y avoir de place sur les scènes belges que pour les créations béjartiennes, même si quelques ovnis comme *Fase* d'Anne Teresa De Keersmaeker (1982) traversent la scène belge. Il faudra attendre qu'en 1987, Maurice Béjart parte sous les cieux lausannois pour que les premières créations contemporaines soient réellement remarquées.

## DU TEMPS OÙ LES SOURIS DANSAIENT...

Révéléateur: à la création de *Sinfonia Eroica*, un de nos confrères du Soir titrait: «Quand le chat est parti, les souris dansent...». Michèle Anne De Mey et consœurs étaient – on s'en doute! – ravies de se faire traiter de souris! C'est donc encore et toujours l'image du Maître qui façonne le PAC (oublions le triste passage de Mark Morris à La Monnaie)! Pire, on voit se développer un véritable culte à l'idole perdue, lâchée par la Belgique.

Tsunami artistique! Béjart est parti. Mudra ferme ses portes. Les ballets classiques disparaissent. Anne Teresa De Keersmaeker s'installe à La Monnaie. Michèle Anne De Mey est en résidence au Varia. Frédéric Flamand transgresse les frontières des genres au Plan K. Nicole Mossoux et Patrick Bonté inventent un spectacle multiforme à création bicéphale, Nadine Ganase interroge le corps et l'image. Pierre Droulers flirte avec la performance. José Besprosvany explore le texte. Wim Vandekeybus se lance avec frénésie sur la scène bruxelloise. La danse contemporaine explose dans toutes les directions. Les chorégraphes sortent de partout, certains déjà confirmés, d'autres tous neufs. Les lieux s'ouvrent à la danse, le public découvre de nouveaux langages... Bref, c'est l'engouement total sous l'impulsion de la génération Mudra.

## LE RÊVE (CONTRAT-) PROGRAMMÉ

Après le foisonnement et l'enthousiasme des débuts, le soufflé retombe quelque peu et la dure réalité de l'artiste en Belgique refait surface: moyens de création limités, chômage, programmeurs frileux, public peu habitué au contemporain, etc. Les conditions de vie en décourageront plus d'un.

Parallèlement, les compagnies ont pris du galon. La Communauté flamande soutient celles d'Anne Teresa de Keersmaeker, de Wim Vandekeybus et d'Alain Platel. La Communauté française met en place un Service de la danse qui tente de mettre un peu d'ordre et dresse les premiers jalons d'une politique de la danse en Communauté française avec la création, en 1991, de la Compagnie et du Centre Chorégraphique de la Communauté française Charleroi/Dances sur les cendres du défunt Ballet de Wallonie. À sa tête, Frédéric Flamand, metteur en scène imprégné de l'enseignement de Grotowski venu au spectacle chorégraphique, obsédé par la déshumanisation du monde contemporain et la contamination du virtuel. Sous son impulsion, la technologie va bientôt envahir les scènes et entamer un dialogue toujours en cours avec le corps du danseur.

Petit à petit, la Communauté française va stabiliser quelques compagnies, leur accordant le sacrosaint «contrat-programme», objet de toutes les convoitises et solution miracle aux galères et aux fins de mois difficiles. En 1994, cinq compagnies décrochent le précieux sésame: Michèle Anne De Mey, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, José Besprosvany, Pierre Droulers et Michèle Noiret, avec des montants allant de 1 900 000 à 8 500 000 FB (ndlr: de 47 100 à 210 000 euros). Trois ans plus tard, Thierry Smits, Claudio Bernardo et Nadine Ganase les rejoignent.

Le PAC évolue à deux vitesses: d'un côté, les «nantis», ceux qui bénéficient d'une aide structurelle et qui peuvent donc envisager l'avenir (un peu) plus sereinement, s'engager sur le long terme et assurer la diffusion de leurs créations; de l'autre, ceux qui émargent à l'aide aux projets, tributaires de l'enveloppe budgétaire et dépendant du jugement de la (soi-disant) toute puissante Commission de la danse. «Au début, c'était plutôt au coup par coup» confirme Thierry Smits. C'est quand on a été plus institutionnalisé, quand on a reçu un contrat-programme, que j'ai pu commencer à réfléchir sur le long terme, même si le risque demeure toujours de disparaître en tant qu'artiste».

## MATURITÉ ET DÉSENCHANTEMENT

Au début des années 2000, l'enthousiasme des débuts s'est émoussé. On assiste à la fois à une certaine érosion – des chorégraphes comme Alain Populaire, Nadine Ganase se sont tus, d'autres sont partis vers des cieux plus cléments – et à une stabilisation couplée à une professionnalisation de certaines compagnies. Parallèlement, la Communauté française instaure les conventions, sorte de palier entre l'aide au projet et

Claudio Bernardo *Usdum* © Jean-Luc TangheJose Besprosvany *Von Heute auf morgen* © DRFuriolas *A corps perdus* © Monica Klingner

le contrat-programme, pour aider les chorégraphes qui souhaitent élaborer un réel travail de compagnie. Les premiers à bénéficier de ce nouveau type d'aide au fonctionnement en 2003 sont Karine Ponties, Bud Blumenthal, Fatou Traoré, Matteo Moles, Joanne Leighton et Félicette Chazerand, qui a orienté son travail vers les spectacles jeune public. Avec le recul, on constate qu'il est difficile de concevoir une aide en réelle adéquation avec le travail de l'artiste, forcément soumis aux variations de ses pulsions créatrices et obligé par le système de «tenir» le cap d'une certaine régularité dans ses productions.

Deux ans plus tard, nouveau changement de taille: Frédéric Flamand quitte les brumes du Nord pour le mistral marseillais et un quatuor prend la tête de Charleroi/Danses. Si la mutation est importante, rien ne change pourtant fondamentalement: par sa position et l'importance de sa dotation, Charleroi/Danses est l'interlocuteur unique des compagnies en quête de coproductions. Le monopole a la vie dure.

## 2010 ODYSSEE DE LA DANSE

Le PAC aujourd'hui? Géographiquement, Bruxelles caracole toujours en tête, suivie par Charleroi gagnée aux forçeps et Liège qui s'affirme chaque année un peu plus. Un pôle chorégraphique unique, donc forcément dictatorial, avec deux chorégraphes de la première heure, Michèle Anne De Mey et Pierre Droulers. Quatre compagnies disposant de contrats-programmes relativement confortables (à l'échelle de la Communauté bien sûr): Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Michèle Noiret, Thor, Claudio Bernardo. Pas innocent: ce sont ceux des deux premières vagues de stabilisation, ceux qui fêtent aujourd'hui leur anniversaire. Cinq compagnies bénéficiant d'une convention et d'aides aux projets. Le reste – innombrable au sens premier du terme – dépendant uniquement des aides aux projets. Parmi eux, des mudristes comme Fernando Martin ou Matteo Moles, des artistes de la deuxième ou de la troisième génération dont quelques-uns de P.A.R.T.S, l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker. Une relève qui peine à percer, faute de moyens peut-être, par manque de structure d'accueil certainement, mais peut-être aussi faute de nourriture créatrice. Une école supérieure, la solution miracle? Sûrement pas, mais force est de constater que les mudristes sont toujours bien présents!

## 2010, L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS?

Le PAC va-t-il changer? En tout cas, la volonté politique est de renouveler les contrats-programmes et les conventions en bloc, pour dresser une carte plus cohérente du paysage. La plupart des contrats arrivant à

échéance, la chasse est ouverte – avec le risque que le budget global de la danse en 2011 ne permette pas de réelles avancées. Du côté des éternellement jeunes chorégraphes – certains sont presque quinquas! –, c'est la précarité institutionnalisée, les interrogations qui tuent à petit feu et la retraite anticipée qui se profile.

Parallèlement, si les demandes de consolidation arrivent toujours, les voix sont nombreuses à dénoncer l'absence de nouvelles forces créatrices. Le discours n'est pas nouveau: la jeune génération n'est plus ce qu'elle était! Amertume de vieux blasé? Peut-être. Quoique... Si l'on peut discuter sur la réelle présence d'une génération émergente, de projets novateurs, d'écriture enthousiasmante, certains chorégraphes se plaignent du manque de technique des danseurs, et notamment de technique classique. Revoilà le spectre de l'école supérieure...

Plusieurs projets sont sur la table, mais le cabinet du ministre Marcourt semblait d'abord vouloir miser sur les briques avant de choisir le projet le plus performant. C'est en tout cas ce qui ressortait des propos de son conseiller lors de la table ronde consacrée au sujet en mars dernier à La Bellone (Rond-Point de la Danse #6, *École de danse, où en est-on?*). Ceci, c'était sans compter la crise et avant la chute du gouvernement... Une fois de plus, la Belgique francophone reste à la traîne.

## UN NOUVEAU CONCEPT: LA DANSE DURABLE

Après la non-danse, voici la danse aux accents verts: la danse durable ou le recyclage chorégraphique. Est-ce une conséquence des jubilés? Un effet de mode? Une influence de la vague verte? Une stratégie post-crise? Ou plus simplement le souci de la transmission aux jeunes générations? Toujours est-il que l'heure est à la création. Ainsi, Claudio Bernardo a retrouvé son complice Matteo Moles dans *Usdum* pour fêter les 15 ans de la compagnie As Palavras. Créée en 1991 à l'Atelier Sainte-Anne, la pièce «est emblématique de mon travail, dans le fond comme dans la forme puisqu'elle est aussi une rencontre entre différentes formes d'art et le mélange des sources d'inspiration» explique Claudio. «Cela donnera le sentiment que nous avons continué à travailler dans cette mine!» ajoute-t-il.

Pas question de reprise chez Thor: le passé, ça n'est pas le genre de Thierry Smits, qui a toujours un grand jeté d'avance sur ses créations. Petite concession à la tentation de la commémoration tout de même: un superbe livre, *Le Corps sous tension*, écrit par son complice de toujours, Antoine Pickels.

Nicole Mossoux et Patrick Bonté ont choisi de célébrer leurs 25 ans en reprenant quelques-unes de leurs dernières créations en une semaine de fête en novembre

aux Halles de Schaerbeek: le fascinant *Khoom*, les obsédants *Corps magnétiques*, l'irrésistible *Skeleton* et l'étrange *Kefar Nahum*. Rien que du neuf, donc! Mais le couple est champion tout terrain de la danse durable puisque *Twin Houses*, créé en 1994, est toujours à l'affiche et a dépassé les 200 représentations! Autre «remake», celui des *Dernières hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien* qui va renaître pour 10 représentations en janvier, à l'occasion de l'exposition que Bozar consacre au peintre. Pur bonheur à ne pas manquer! Cerise sur le gâteau: un numéro d'*Alternatives théâtrales* consacré au *Théâtre-Danse* et à leur travail.

Du côté de Charleroi/Danses, c'est carrément le recyclage! Michèle Anne De Mey tourne depuis plusieurs saisons avec la nouvelle version de *Sinfonia Eroica* (1990) et envisage de reprendre *Katamênia*. Pierre Droulers, quant à lui, replonge dans *De l'air et du vent*. Voilà qui donne une dimension nouvelle au «répertoire»! Et, pour faire bonne figure, Anne Teresa De Keersmaeker reprend les mythiques *Fase et Rosas danst Rosas*. Voilà qui donne une dimension nouvelle au «répertoire». ■

## Mudra et les mudristes

Impossible de se promener à la Tanzmesse de Düsseldorf sans rencontrer des mudristes: ils sont partout, parmi nos chorégraphes présents là, bien sûr, mais aussi parmi les stands. Et quand des mudristes se rencontrent, les souvenirs fusent! «C'était une étape très importante», souligne Gianfranco Brogne, «C'était la première fois que je sortais d'Italie tout seul. Il y avait plein de gens qui venaient de partout... Ceux qui sont restés à Rome, ce n'est pas la même chose! C'était une expérience, une ouverture, et puis, Mudra, c'est un label: tu fais partie de l'histoire, c'est un héritage spirituel. Et puis, quand on disait qu'on était de Mudra, toutes les portes s'ouvraient! C'est la seule fois où j'ai été chez le médecin sans payer!» Si le danseur a aujourd'hui abandonné la danse (mais pas le théâtre), ce n'est pas le cas d'autres de sa promotion: Fernando Martin, Ida De Vos, Matteo Moles, Monica Marti... Au détour d'un stand, un autre mudriste, Luca Bruni, «le dernier Italien de Mudra» comme il se nomme, qui dirige aujourd'hui la compagnie Oplas en Ombrie et qui a travaillé avec Micha Van Hoecke. «Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas avoir auditionné chez Béjart qui m'avait dit: «viens travailler ici». Mais je n'aime pas le système d'étoile...» «Évidemment, on aurait pu aller à Lausanne», enchérit Gianfranco, «mais ce n'était déjà plus la même chose...» The lost paradise...

## LES 20 ANS DE THIERRY SMITS...

«C'est une victoire dans le sens où un artiste qui tient le coup 20 ans, ce n'est pas anodin! C'est aussi une victoire pour l'institution qui a misé sur cet artiste qui tient la route. Et c'est une victoire parce que rien n'était joué à l'avance! C'est aussi un tremplin au niveau de l'ambition artistique. J'ai envie de continuer avec des créations très différentes les unes des autres, avec de plus gros moyens et des projets plus ambitieux. À presque 50 ans, on a envie de délirer plus et de concrétiser des délires artistiquement plus sophistiqués. Faire moins, mieux, plus grand. Il y a aujourd'hui une surabondance de créations, je ne suis pas dans cette surenchère. Je veux plus de qualité et plus grand. C'est ça dont la Communauté française a besoin. Et c'est ça que j'aime!»

## ... ET LES 25 DE MOSSOUX-BONTÉ

Cet anniversaire? «Juste un prétexte pour faire la fête et, forcément prendre un peu de recul. Qu'est-ce qui a changé en vingt-cinq ans, qu'est-ce qui demeure constant? Ce qui a changé: le contexte. Ce qui est constant: l'obsession de créer des formes». Avec quel regard? «Étonnés nous-mêmes d'en arriver là! Nous restera-t-il assez de temps pour faire tous les détours qu'on a envie de faire? À chaque projet abordé, c'est un infini qui s'ouvre». Et l'avenir? «C'est à chaque fois un nouveau projet qui vient à nous, dont nous ignorons la forme finale. Ce qui est certain, c'est que nous rencontrons dans le travail la génération qui nous suit et c'est passionnant...».

Martine Dubois, maître-assistante à la Haute École Galilée et journaliste, assure depuis près de trois ans la présidence du Conseil de la danse. Elle prépare actuellement une étude sur la danse contemporaine en Communauté française.



Michèle Anne de Mey *Sinfonia Eroica* © DR



mudra © DR



Plan K *Piramids were square* © DR



Mossoux Bonté *Juste Ciel* © Danièle Pierre



# FEEDBACK – PARLER ENSEMBLE D'UNE ŒUVRE

PAR NADIA BENZEKRI

En décembre, Liz Lerman et John Borstel, de la compagnie américaine Liz Lerman Dance Exchange, viendront à Bruxelles donner un stage: «FEEDBACK TOOLS FOR CREATION, Comment parler ensemble d'une œuvre?». C'est l'occasion de découvrir leur approche spécifique. Mais également d'aborder cette notion de feedback à travers un aperçu des points de vue de Lawrence Halprin, de Robert Ellis Dunn et du Judson Theatre dans les années 60, et les témoignages de quatre créateurs contemporains.

*Feedback – nourrir en retour* – est généralement traduit par «rétroaction». On relève aussi «retour», «critique», «commentaire», «analyse», «réponse» ou encore «réaction». Il est question d'agir en retour par la parole, l'écoute, le regard, voire le geste, à la création d'une autre personne. D'un côté, les retours provenant de l'extérieur, des spectateurs de l'autre, les retours produits de l'intérieur, qui font partie intrinsèque du travail. Dans tous les cas, il y a de part et d'autre un désir, une volonté de mise en commun des sensations et impressions, de circulation des idées. Pour procéder à cet échange, il faut les outils nécessaires, la pensée et le langage adéquats.

Vers 1990, Robert Ellis Dunn se souvient des ateliers-groupes organisés au Studio Cunningham à New York au début des années 60. Il évoque les «interminables discussions, sans queue ni tête» et pourtant essentielles». Il raconte avoir voulu ensuite «formaliser des principes fondamentaux qui (...) servent à structurer consciemment l'évaluation d'une chorégraphie de telle sorte que l'analyse des œuvres des autres puisse aider à comprendre les siennes» (1). Le premier principe consiste à formuler les caractéristiques les plus fortes et les plus originales de la danse, ce qui peut conduire à autant de réponses que de participants «tant il y a de niveaux de perception de la moindre action du corps humain et tant chaque membre du public peut trouver dans la danse une vaste gamme de valeurs et d'intérêts personnels». La seconde étape est une description de la structure de la danse: combien de sections contient-elle et quelle est sa structure dramatique ou poétique? Les

chorégraphes doivent acquérir notamment la mémoire du mouvement, «jusqu'à réussir à discuter ensemble pendant 45 minutes des détails d'une séquence de 30 secondes vue une seule fois». Le dernier principe se pose en ces termes: une fois la danse appropriée par chacun, «que feriez-vous d'abord pour l'explorer, l'affiner, la développer?». L'objet est de passer de l'attitude consommatrice à la pensée productive et de pratiquer «l'entraînement de l'œil».

Le Judson Dance Theatre, collectif né des ateliers donnés par Dunn au Studio Cunningham, regroupait non seulement des chorégraphes et danseurs, mais aussi des plasticiens, des musiciens, des poètes et des cinéastes. La critique de leur première représentation parue dans le journal *Village Voice* s'intitulait «*Democracy*». Dès le début, les membres du collectif désiraient travailler en tant que communauté sans leader et s'attachaient à découvrir ensemble comment parvenir à des décisions collectives. Les sessions, ouvertes à tous, se basaient dès le début sur une méthodologie de consensus et sur un système de présidence tournante. Certaines de ces idées venaient de Ruth Emerson, qui travaillait comme volontaire dans des mouvements pacifistes et qui avait étudié avec Anna Halprin, Merce Cunningham et Martha Graham et. Plus tard, elle parla de «sentiment politique» et de sa conviction que le consensus était meilleur qu'un vote démocratique qui finissait par léser certaines minorités. Le Judson Theatre était caractérisé par son unité et par sa variété: une multiplicité de perspectives et de méthodes.

Citons encore Lawrence Halprin, mari et collaborateur de la danseuse et chorégraphe Anna Halprin, et sa notion de «partition» exposée dans son livre *Les cycles RSVP* (2). Une partition est un moyen de décrire l'ensemble des dispositifs à l'œuvre dans toute activité humaine, de «rendre le cheminement visible et (...) de communiquer ces dispositifs se déroulant dans le temps et dans l'espace à d'autres personnes situées dans un autre temps et un autre espace, ainsi qu'un outil permettant à de nombreuses personnes de se mettre ensemble, c'est-à-dire invitant la participation, les retours et les échanges».

Comme on le verra également plus loin, lorsqu'il s'agit de feedback, certains mécanismes apparaissent sous une forme ou une autre: pluralisme, collectif, transmission, générosité, don, aide. Le trait commun aux différentes approches, actuelles ou passées, semble être une certaine vision de la création comme processus de partage, comme recherche d'une forme de communauté.

1 *Special Focus: Feedback & Articulations*, Contact Quarterly Vol. 33 n°1, winter/spring 2008 Robert Dunn 'Evaluating choreography, make a dance, kiddies, and we'll talk about it'

2 *Dispositifs de création dans le champ des activités humaines* (1969, éd. George Braziller)

Tous ces documents peuvent être consultés au Centre de Documentation sur la Danse de Contredanse.

## LIZ LERMAN ET LE CRITICAL RESPONSE PROCESS

Liz Lerman est chorégraphe, performeuse et fondatrice de la compagnie Liz Lerman Dance Exchange, basée près de Washington. Au début des années 1990, s'inspirant de sa propre expérience, elle a commencé à élaborer une méthode de feedback, le *Critical Response Process*. Après avoir développé son approche, elle a publié en 2003 un livre coécrit avec son collègue John Borstel: «*Critical Response Process: A method for getting useful feedback on anything you make from dance to dessert*», autrement dit «Processus de réponse critique: une méthode visant à obtenir un retour constructif sur tout ce que l'on fait, qu'il s'agisse de danse ou de dessert». Liz Lerman et John Borstel enseignent le *Critical Response Process* dans différents ateliers à travers les États-Unis et à l'étranger.

Cette technique a pour but de permettre à l'artiste – ou créateur – d'obtenir d'une discussion en groupe de quoi aller ensuite plus loin dans son travail, quel que soit le stade de gestation de ce travail. Une session réunit trois types d'intervenants ou «rôles». L'artiste est celui qui montre une œuvre, proposant par là-même aux autres d'apporter leur contribution au processus créatif. Le ou les interlocuteurs regardent, écoutent, lisent, éprouvent l'œuvre. Amis de l'artiste ou inconnus, pairs ou membres du public, experts ou novices, tout est possible. Enfin, le coordinateur est responsable du bon déroulement de la discussion. Tout au long du processus, il veille au respect du cadre et des personnes entre elles et il dynamise le débat par son attention et son acuité.

Une session peut commencer comme une conversation informelle entre trois amis, tout comme elle peut avoir lieu après une représentation avec trois cents spectateurs servant d'interlocuteurs. Elle se déroule en quatre phases. La première phase correspond aux énoncés du sens. L'artiste désire savoir si ce qu'il a accompli, même s'il n'en est qu'au tout début, a un sens pour les intervenants. Le coordinateur amorce donc la discussion par: «Qu'est-ce qui était significatif pour vous? Qu'est-ce qui était émouvant, choquant, différent, interpellant, évocateur...?». C'est au cours de cette phase que les différentes sensibilités, les valeurs et représentations personnelles des interlocu-

teurs s'expriment sans pour autant conduire à des affirmations qui figeraient l'échange. Lors de la seconde étape, l'artiste interroge les interlocuteurs. Il leur pose des questions, larges ou précises, en fonction de ce qu'il recherche, comme «Cela fonctionne-t-il quand je place mon masque à l'arrière de ma tête?» ou «Comment avez-vous ressenti la transition d'un chapitre à l'autre?». À la phase trois, c'est au tour des interlocuteurs d'interroger l'artiste à l'aide de questions neutres. Ce moment peut s'avérer délicat puisqu'il n'est pas évident de transformer un avis, surtout critique, en une formulation neutre et ouverte. Par exemple, «Pourquoi fait-il aussi sombre dans le spectacle?» devient «Qu'est-ce qui a déterminé vos choix d'éclairage?». Il s'agit d'aider l'artiste à envisager son travail sous un angle neuf et non de lui dire comment l'améliorer ou de lui demander de se défendre. La session se clôture par l'étape quatre, celle des avis permis. Les interlocuteurs proposent à l'artiste de lui donner leur opinion sur un aspect en particulier de l'œuvre, ce que l'artiste a le choix d'accepter ou de refuser. Les auteurs précisent: «Dans la plupart des cas, cependant, l'artiste dira «oui», parce que le processus a posé les bases nécessaires pour rendre cet instant possible (...). Cette phase peut sembler formelle mais souvent la formalité, la discipline et la structure inhérentes au processus font que les gens se sentent parfaitement à l'aise pour engager un dialogue plus intense».

Le stage que Liz Lerman et John Borstel donneront à Bruxelles du 6 au 10 décembre a pour thème: «*FEEDBACK TOOLS FOR CREATION, Comment parler ensemble d'une œuvre?*». Liz Lerman répond à nos questions.

**Quelle a été votre source d'inspiration pour le *Critical Response Process*, vos mentors? Qu'est-ce qui a nourri cette recherche?**

Un été, vers 1985, alors que j'étais encore une jeune chorégraphe, j'ai participé à différents festivals de danse et d'arts. À chaque fois, des tentatives d'échanges de feedback étaient créées et j'ai été à différentes sessions. J'étais très insatisfaite, je savais qu'on

pouvait mieux faire et j'ai commencé à y réfléchir. Je me demandais pourquoi je pouvais dans certains cas entendre les critiques les plus fortes, pourquoi je pouvais écouter certaines personnes et non d'autres. Je me suis également observée moi-même quand je donnais, par exemple, une répétition ouverte pour montrer quelque chose sur lequel j'étais en train de travailler. Au début de la répétition ouverte, je faisais une liste de toutes les choses dont je pensais qu'elles n'étaient pas



Illustration de John Borstel extraite de *The Critical Response Process* de Liz Lerman et John Borstel



encore prêtes. «Vous allez voir ceci mais ce n'est pas encore bon, etc.» Des sortes d'excuses. Et je me suis dit qu'au lieu de m'excuser, je devais demander aux gens de m'aider. L'été suivant, je suis retournée aux festivals et j'ai proposé d'y essayer quelque chose, les prémisses du *Critical Response Process*. C'était une très bonne année, où j'ai exploré mes propres comforts et inconforts. C'est une des choses que l'on enseigne avec le *Critical Response*. On commence l'atelier en demandant: «Quand avez-vous eu un bon feedback et qu'avait-il de particulier?». En fait, une série de personnes m'ont inspirée, la plus importante étant peut-être mon mari, acteur et conteur. J'ai eu de nombreux mentors, beaucoup de personnes m'ont «nourrie» – j'adore ce terme!

#### Y a-t-il une dimension culturelle au *Critical Response*?

Bien sûr. Je ne pense pas que ce soit particulièrement américain, même si les non-Américains font des plaisanteries sur cette façon typiquement américaine de parler énormément! Un des aspects culturels, c'est le rapport aux questions, aussi bien d'un pays à l'autre

qu'entre les sexes et entre les groupes ethniques. Le *Critical Response* est entièrement basé sur le principe que poser des questions est une bonne chose. Cela peut aider certains à sortir de leurs schémas culturels. Il nous arrive de rencontrer une résistance: les artistes sont indépendants d'esprit, ils n'aiment pas forcément les règles. Certains sont très contrariés par le processus. Mais mon expérience me montre que les artistes ont en même temps ce besoin de bon feedback. Le genre de feedback qui vous rend impatient de vous remettre au travail! Ils sont soulagés de recevoir un retour qui les aide réellement, venant de gens concernés, dont ils savent qu'ils ont des choses à leur dire. Et c'est une satisfaction de pouvoir parler à ses propres collègues.

#### Quel sera le contenu du stage?

Cela dépend en partie de qui seront les participants, de ce que l'on verra comme travail. Pour l'essentiel, nous enseignerons le *Critical Response Process*. C'est une technique de feedback qui se développe en fonction de qui l'utilise. Nous voulons donner aux participants les outils pour l'utiliser et les inciter à trouver leur propre

manière de l'appliquer. De plus, la manière de l'employer dépend du stade où on en est dans la création. Les quatre étapes sont parfois intéressantes quand elles sont utilisées séparément, par exemple.

#### Il y aura des participants venus d'autres arts que la danse, et de disciplines comme l'architecture...

C'est magnifique, parce que lorsque vous rassemblez des personnes différentes, il est impressionnant de voir combien les réponses aux questions posées par le créateur sont variées. Les gens pensent par delà les disciplines de manière extraordinaire. Je me souviens, par exemple, d'une formation que nous avons donnée en Angleterre. Un groupe de scientifiques montrait un modèle qu'ils essayaient de construire pour les étudiants en médecine, une structure représentant une colonne vertébrale humaine. Jusque-là, ils n'avaient parlé qu'à des personnes du monde médical. Quand nous avons fait le *Critical Response* avec eux, des masseurs et des danseurs étaient présents dans la salle et ils avaient bien sûr des manières totalement différentes de penser la colonne vertébrale. L'équipe de scientifiques est repartie avec de nombreuses idées! ■

## DES CRÉATEURS ET LA QUESTION DU FEEDBACK

Quatre créateurs bruxellois de différentes disciplines (danse, architecture, scénographie et mise en scène) exposent leurs expériences de leur rapport au feedback et les défis du travail collectif.

#### SUSANNE BENTLEY, DANSEUSE, IMPROVISATRICE, CHORÉGRAPHE, FORMATRICE

«Je travaille beaucoup avec SoloConversations, collectif né de mon besoin de partager la pratique de l'improvisation performance dans le but d'avoir un public. Cette pratique m'a été inspirée par Andrew Morrish et son système de feedback positif. Vous découvrez ce que vous aimez en dansant et en regardant et vous élaborez une idée de votre propre esthétique à partir de ce processus par l'analyse et l'articulation de cette analyse.

Après une performance, la personne qui a dansé parle en premier, puis les autres. On parle de ce que l'on a trouvé intéressant, divertissant, gai, inspirant, etc. et du pourquoi. Le *pourquoi* est très important dans l'analyse pour pouvoir ensuite utiliser les informations de manière consciente. Le feedback que vous donnez en dit plus sur vous que sur le reste. C'est un peu comme avoir plus d'outils dans votre boîte à outils ou comme ajouter des couleurs à votre palette: si vous voyez quelqu'un faire quelque chose de surprenant et que vous savez pourquoi, vous choisirez peut-être de reproduire cette chose ou d'en essayer les principes lors de la prochaine improvisation.

Je suis convaincue qu'analyser les performances d'improvisation accélère l'apprentissage, mais cela doit être mené avec soin. À SoloConversations, nous nous connaissons maintenant si bien qu'il nous est possible d'être très honnêtes au sujet de ce qui fonctionne et de ce qui ne fonctionne pas. Nous travaillons à remplir un

rôle de soutien les uns pour les autres.

Quand je vois une chorégraphie, je peux ne pas l'aimer, mais je peux toujours dire quelque chose de positif. Voir ce que l'on aime est comme un muscle: si vous ne l'utilisez pas, il s'affaiblit».

#### OLIVIER BASTIN, ARCHITECTE, MAÎTRE-ARCHITECTE DE LA RÉGION BRUXELLES-CAPITALE, ENSEIGNANT

«Avant tout, les projets ne sont pas à examiner comme des résultats, mais comme des processus. Ce ne sont pas des créations isolées, ils font partie d'un dispositif collectif. D'autre part, l'homme est au centre de toutes les préoccupations. Enfin, la forme doit répondre aux attentes et aux valeurs sociales, culturelles et politiques convenues entre tous les partenaires du processus.

Le feedback donné pendant le processus, c'est tout dispositif qui permet qu'une forme apparaisse au travers d'une dynamique entre les participants. Pour que les échanges puissent avoir lieu, il faut les conditions les plus égalitaires possibles (pas de rapport de pouvoir), les plus confortables possibles, des conditions d'ouverture et de générosité.

Premier outil de feedback: «le Verbe s'est fait chair», la parole a une force créatrice. Elle n'appartient à personne et surtout pas aux spécialistes. À partir du mot, des formes apparaissent, traduites par des collages, des assemblages, des maquettes. Les références externes sont aussi des outils: les images qui ne sont pas directement liées à la situation concernée par le projet et servent de métaphore.

Le feedback donné après le processus a un effet miroir: le retour du pédagogue renvoie à l'étudiant une image de lui-même plus que de son projet. Le respect est essentiel. Un bon miroir doit être extrêmement précis, il révèle les moindres détails, même les plus délicats. Il importe de ne pas avoir peur de rentrer dans un discours critique sur les formes, y compris auprès des professionnels. Enfin, la fluidité: le processus se prolonge par l'usage du projet. La communication sur cet usage accompagne la vie du projet et du lieu dans lequel il s'inscrit».

#### RENATA GORKA, SCÉNOGRAPHE, COSTUMIÈRE, DÉCORATRICE DE FILMS, ENSEIGNANTE

«Avec les étudiants, il y a beaucoup de discussions. Chacun parle de son projet et tout le monde doit écouter parce que c'est un travail d'équipe. Les échanges sont beaucoup plus précieux que le découpage du carton pour les maquettes. Je donne plus un atelier de réflexion que de faisabilité.

Je suis là pour leur ouvrir les yeux. Parfois, un étudiant apporte un objet, une idée, un élément quelconque en apparence, en disant «je n'ai pas grand-chose, seulement ça, et je ne sais même pas très bien pourquoi...». À partir de cet élément, surtout s'il a été choisi inconsciemment, je vois le spectacle. Je rebondis, je montre à l'étudiant ce qu'il me fait voir.

Un des exercices que je leur donne, créer l'espace d'un personnage par exemple, est en réalité la première

étape d'un exercice plus ample. Une fois terminé, l'espace qu'ils ont créé est donné par tirage au sort à un autre étudiant qui réalise l'étape deux autour du même personnage par exemple alors qu'il était enfant. Ils doivent donc se nourrir du travail de l'autre, c'est leur base».

#### DOMINIQUE SERRON, METTEUR EN SCÈNE, AUTEUR, DRAMATURGE, ENSEIGNANTE

«Je me méfie des retours, surtout en début de projet, parce que la création passe par la création de la forme. Quelqu'un d'extérieur voyant une forme qui n'existe pas encore ne peut que dire qu'il ne comprend pas. Pour que l'artiste aille vraiment au bout et ose plonger dans le noir, le tourbillon, le vertige, il ne faut surtout pas qu'à ce moment-là, on vienne lui dire: «Non, je ne comprends pas où tu vas».

Donner à voir, c'est donner à naître. C'est par le regard que la chose devient. Donc un «mauvais œil» peut, même sans parole, produire une tension sur l'artiste qui est en train de vivre un moment d'abandon. Un regard aimant sera porteur, révélateur, accompagnant dans l'accouchement...

Les retours précieux sont ceux qui viennent de l'intérieur du travail. À L'Infini Théâtre, nous remettons sans cesse tout en cause. La parole est donnée de manière cyclique. Il y a un équilibre entre la phase où on produit et celle où on analyse ce qu'on a fait. Puis on refait, on analyse à nouveau et ainsi de suite. Deux retours se répondent: celui des artistes qui ont fait et celui des artistes membres du projet qui ont regardé la chose se faire. On tire des conclusions et on se remet au travail. C'est un processus qui roule, comme une boule de neige qui reprend l'énergie qu'elle entraîne avec elle. Je rappelle toujours aux étudiants qu'ils vont regarder. Il faut que l'énergie circule et qu'ils apprennent à regarder avec un regard d'artiste. Il y a une éthique du regard, poser ses yeux sur le travail de quelqu'un revient à donner quelque chose. Le regard est délicat pour celui qui le reçoit et il est à cultiver pour celui qui le pose».

#### «FEEDBACK TOOLS FOR CREATION, Comment parler ensemble d'une œuvre?»

Stage organisé par Contredanse du 6 au 10 décembre à La Raffinerie, Bruxelles. Une rencontre publique autour du stage avec Liz Lerman et John Borstel prévue le jeudi 9 décembre à 19h à Maison du Spectacle La Bellone, l'occasion de présenter la prochaine publication de Contredanse dont le feedback est l'une des thématiques.

Après des études de philosophie à l'ULB, Nadia Benzekri a étudié la réalisation à l'Insas. Elle est réalisatrice et auteur de nouvelles.

#### QUESTIONS:

...AND NEUTRAL

WHAT KIND OF  
TEXTURE WERE  
YOU GOING  
FOR?





## DE LA MÉMOIRE À LA SCÈNE

À l'occasion des vingt ans du Centre de documentation sur la danse de Contredanse, *NDD-l'Actualité de la Danse* a voulu jeter un regard sur la création chorégraphique et son lien avec l'archive ou plus largement, avec la mémoire. Deux chorégraphes-danseurs relatent ici leur expérience. Claudio Bernardo et son solo *Identificazione di una Donna* et Fabián Barba avec *A Mary Wigman Dance Evening*.

**IDENTIFICAZIONE DI UNA DONNA - POUR UNE IDENTIFICATION DE LA DANSE**

PAR CLAUDIO BERNARDO

Claudio Bernardo *Identificazione di una donna* © Maxime Delvaux

«Identification. Le sujet s'identifie douloureusement à n'importe quelle personne (ou n'importe quel personnage) qui occupe dans la structure amoureuse la même position que lui.»  
*Fragments d'un discours amoureux*. Roland Barthes

Un jour, j'ai pensé que remonter une pièce de danse que j'avais vue il y a 20 ans pourrait rendre justice à la fois à ma mémoire et à l'histoire de la danse. Mais je me suis trompé terriblement. À ce moment-là, en 2007, lorsque j'ai décidé de travailler sur cette pièce datant des années 80, j'ai entamé, sans l'attendre au départ, une descente vers une série de questionnements. La danse, par son évanescence écrite, dans sa traversée du temps et de l'espace ressemble à la vie qui furtive, nous échappe inévitablement.

Il s'agit de la pièce *Capricieuse* de Roxane Huilmand que j'ai vue au Beursschouwburg en 1989. Elle a été une des danseuses de Rosas mais, parallèlement à son travail avec Anne Teresa de Keersmaeker, elle faisait depuis quelques années ses propres créations. Je venais de rentrer en Belgique après une absence de presque deux ans. Le choc ne provint pas de la structure de la pièce, qui, bien que d'une construction remarquable, n'en sombrait pas moins derrière la présence magistrale de la danse portée par le corps blessé de Roxane. Ce soir-là, elle avait une douleur à la cheville qui risquait de mettre un terme à la représentation. Après un moment dans l'attente, elle a finalement dansé. Une danseuse ensorcelée par les caprices de Paganini, fulgurante et diaboliquement belle. Ce qui m'est arrivé ce soir-là, ce fut une mise en abyme du métier de chorégraphe et de danseur que je venais d'entamer à ce moment précis.

Les pièces de danse ont une vie qui correspond au besoin de chacun de nous de survivre à l'oubli, en étant des parts éphémères du réseau fragile de notre corps, matière transmissible de cette quête de transfiguration.

Un chorégraphe parle de son intimité dans un sens codé qui se veut universel. C'est une tâche laborieuse, faite dans l'urgence de transmettre son inquiétude à ses contemporains, mais dans un temps indépendant du temps historique. Les choix esthétiques ne concernent que les chaînes musculaires, sensibles et psychiques de son corps, surtout dans l'exercice du solo. Isolé dans un espace-temps qui lui est propre, il opère cette transformation d'un chaos initial en figure réelle et dans ce cheminement, il ausculte la possibilité de donner un sens à son existence en miroir à celle des autres.

Tout passe... mais la mémoire est capricieuse et nous force à agir en empruntant des voies parfois surprenantes. Quand on l'espère le moins, les idées ou les souvenirs font irruption. Quand par une journée particulière, cela vous prend sans prévenir et vous envahit soudainement, tout vous revient avec une force nouvelle face à laquelle l'indifférence ne sert à rien. Alors, un processus lent et endurant vous ramène à la réflexion de l'acte créateur, justement pour extirper les questions sans cesse renouvelées à l'intérieur de vous. Cela ne finira en partie que par la réponse entamée par le geste.

Une pièce, c'est un acte existentiel en geste.

Une pièce... on vomit inlassablement chaque minute, prise d'assaut, mathématiquement, froidement et violemment... ça vous émerveille et soudainement vous délasse, dans un rythme logique à son besoin de naître.

Pourtant nous ne sommes pas seuls, d'autres créateurs nous émerveillent et nous font avancer dans cette quête solitaire. Complices, nous partageons avec d'autres êtres notre besoin d'exister. «Cela crée sans doute une assez grande fraternité, qui existe ainsi au sein d'une communauté égoïste sur notre terre chaude et sale, sur un ciel froid et vide... La peau de serpent bouge sans le serpent», disait Ingmar Berg-

man à propos des artistes qui font, dans cette étrange communauté, exister un monde... «Le mouvement est intense, presque fébrile, il ressemble me semble-t-il à une peau de serpent pleine de fourmis. Le serpent est mort depuis longtemps, vidé, privé de son venin, mais la peau bouge, pleine d'une vie diligente».

Pour toutes ces raisons, nous regardons et vivons avec les pièces de chorégraphes qui nous ont marqués à jamais. Nos solitudes partagées, notre madeleine de Proust...

C'est ainsi que dans ce voyage de ma mémoire qui ne dura que quelques secondes en 2007, je suis parti à la recherche de Roxane Huilmand pour lui demander de remonter son solo «Capricieuse» créé en 1989. Nous avons travaillé trois jours et nous avons même envisagé qu'elle danse avec moi. Après avoir convenu de nous revoir par la suite, elle a abandonné définitivement le projet quelques jours après. Seul, sans mon sujet principal, sans les moyens de coproduction nécessaires, j'ai nourri en quelques mois une inquiétude sans précédent sur mon métier et sur la danse. Un ami m'a alors conseillé de regarder un film de Michelangelo Antonioni, *Identificazione di una Donna*. Ce film raconte à peu de chose près l'histoire que j'ai vécue. Un metteur en scène part à la recherche d'une femme pour son prochain film et lorsqu'il la trouve enfin, elle disparaît dans le brouillard... comme la danse elle-même, fugitive et éphémère.

Alors, j'ai commencé à créer un solo qui, parti de ma mémoire et de l'histoire de la danse, a abouti à la danse elle-même. Ce solo devient une lettre, avec des accents mélancoliques sur des airs qui font penser à un «road movie» ponctué par des images d'une nature puissante enveloppant un homme et une femme.

Malgré une longue série de représentations de *Identificazione di una Donna*, Roxane Huilmand n'a jamais pu voir la pièce. Entretemps, Carolyn Carlson a remonté son solo «Blue Lady» pour deux interprètes masculins, Boris Charmatz a créé un musée pour la danse et plusieurs chorégraphes revisitent les répertoires existants...

Apaisé après cette longue recherche, je continue à jouer ce solo, chaque fois retrouvant comme par enchantement une danse toujours fidèle à ma rencontre. Aujourd'hui, cette lettre n'a plus de destinataire unique, elle est devenue une lettre à la Danse, adressée à tous ceux qui aident et qui continuent à faire bouger la peau de serpent. ■

Sur le thème «Archives et Création», Contredanse organise une exposition et une conférence, jeudi 18 novembre 2010, à la Bellone.  
Exposition du 19 au 28 nov. vernissage le 18 nov.  
Entrée libre

Claudio Bernardo est un danseur et chorégraphe belge d'origine brésilienne (1964, Fortaleza). Il arrive à Bruxelles en 1986. En 1995, il crée la compagnie As Palavras, qui est depuis 1999 en résidence à la Machine à Eau, à Mons.



# QUESTIONS NÉES DE LA RECONSTITUTION DE *A MARY WIGMAN DANCE EVENING*

PAR FABIÁN BARBA

Dans cet article, j'évoquerai quelques-unes des questions nées de mon travail sur le spectacle *A Mary Wigman Dance Evening*. Je ne tenterai pas ici d'y apporter des réponses, mais bien d'exposer comment elles offrent une piste possible pour une réflexion plus approfondie sur la problématique de la transmission d'une tradition chorégraphique donnée dans le temps et entre pays. Dans cette perspective, je tenterai de décrire brièvement la façon dont les contextes politique, économique et social convergent et s'avèrent incontournables dans l'analyse de la transmission d'une forme artistique. Je conclurai en soutenant l'idée que ces questions présentent peut-être aussi un intérêt pour l'étude des scènes de la danse dans un autre cadre que celui des vastes espaces transculturels, à savoir celui où coexistent différentes traditions et réseaux chorégraphiques au sein d'une même ville.

Si vous ne l'avez pas vu, sachez que le spectacle *A Mary Wigman Dance Evening* est la reconstitution d'un récital de danse tel qu'il aurait été donné au début des années 1930. Il se compose de neuf solos créés et dansés par Mary Wigman. Pour trois d'entre eux, j'ai pu exploiter du matériel filmique encore disponible aujourd'hui; pour les autres, j'ai dû passer par une création personnelle au départ de photos, de descriptions écrites et de revues de presse consacrées aux chorégraphies «originales». Outre ces sources, j'ai aussi exploité des exercices techniques conçus par Wigman (que m'ont transmis trois de ses anciennes étudiantes à Berlin dans les années 60, Katharine Sehnert, Irene Sieben et Susanne Linke) et ma propre formation initiale en danse moderne à Quito, en Équateur.

L'idée de ce projet m'est venue un jour où je visionnais une vidéo de Mary Wigman en train de danser. Pour étranges que ces danses m'apparurent, je n'en éprouvai pas moins un sentiment de familiarité avec elles. Plus tard, j'ai formulé l'hypothèse que la formation en danse moderne que j'avais reçue à Quito présentait des affinités avec l'*Ausdruckstanz* (danse expressionniste allemande) plus fortes qu'avec n'importe quel autre courant de la danse. Divers éléments sont venus renforcer cette hypothèse au cours de mes recherches, à savoir en bref: l'idée qu'à travers sa danse, l'artiste doit transmettre au public une expérience subjective forte (un sous-texte: une émotion, un sentiment, une humeur, ...); le fait que les thèmes évoqués en danse vont des expériences personnelles à des questions philosophiques qui transcendent l'individu et que, contrairement à la danse moderne qui s'est développée aux États-Unis, il n'existe pas un vocabulaire prédéterminé du mouvement, en partie parce que chaque artiste doit développer sa propre identité artistique plutôt que de devenir un clone du maître.

Pour comprendre l'influence de l'*Ausdruckstanz* sur le développement de la danse moderne à Quito, il faut d'abord rappeler qu'un grand nombre de danseurs européens a émigré en Amérique du Sud dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale. S'il faut y voir une explication partielle de cette influence, une nouvelle question surgit toutefois immédiatement: pourquoi cette forme-là de la danse a-t-elle bénéficié d'un accueil si favorable et d'un tel développement en Amérique du Sud? Je suis arrivé à la conclusion qu'il y existait un climat culturel propice à l'accueil de ces danseurs ainsi qu'à une adhésion immédiate à l'*Ausdruckstanz* et à une véritable appropriation locale de celle-ci par la suite. En d'autres termes, la danse expressionniste n'a pas été simplement importée en Amérique du Sud: elle représentait une forme artistique qui, une fois sur place, offrait la possibilité d'apporter des réponses à des questionnements pertinents dans ce nouvel environnement.

Quel était ce climat culturel? Quels questionnements pouvaient s'exprimer sous cette forme artistique? La lecture d'*Alien Bodies* de Ramsay Burt m'a fait comprendre que la danse moderne cherchait à exprimer l'expérience subjective des individus dans une ville moderne. L'*Ausdruckstanz* est née d'un questionnement sur l'aliénation et l'automatisation vécues dans les grandes villes du monde industriel. Je me demande si le climat culturel qui régnait à l'arrivée des danseurs immigrants n'était pas précisément celui d'une modernité en train de se constituer parallèlement au processus d'industrialisation de grandes villes du continent. Dans ce cas, l'incorporation de la danse moderne en



Fabián Barba *A Mary Wigman Dance Evening* © Franziska Aigner

Amérique du Sud pourrait être considérée comme une forme artistique adaptée pour, *mutatis mutandis*, véhiculer les questionnements locaux d'une modernité naissante sur ce continent.

Cela nous amène naturellement à nous poser une question plus vaste: quel lien établir entre modernité en Europe et modernité en Amérique du Sud? Je ne possède malheureusement pas aujourd'hui les moyens de répondre à la question, mais je voudrais souligner que toute réponse devra prendre en considération les relations politiques et économiques tissées entre les deux continents au cours de l'histoire. Ces relations d'influence politique et de dépendance économique peuvent ensuite être mises en relation avec la problématique sociale que constitue le renforcement de représentations déterminées de la «modernité» qui s'appuient, me risquerais-je à dire, sur un discours, y compris évidemment le discours sur la danse, créé et diffusé au départ des centres du pouvoir. Pour résumer, l'analyse de la transmission de certaines formes artistiques ne saurait être dissociée de la prise en compte du contexte politique, économique et social dans lequel cette transmission intervient.

Au début de mon travail sur le projet, j'ai remarqué qu'en affirmant l'existence d'un lien étroit entre une branche importante de la danse moderne à Quito dans les années 80 et l'*Ausdruckstanz* à son apogée à la fin des années 20, j'affirmais aussi en quelque sorte que le présent de l'Équateur est le passé de l'Allemagne. Il y avait là quelque chose d'inévitablement incorrect. D'abord, cela revient à négliger les spécificités de la danse moderne à Quito et à dénier l'apport créatif de ses praticiens, qui ont réussi à proposer une forme artistique propre, bien qu'influencée par un modèle préexistant. Ensuite, cela fait écho à un présupposé implicite, celui du «retard» des pays «sous-développés».

Cela pose deux problèmes. Premièrement, une tendance implicite qui braque le regard des zones périphériques vers l'Europe (et les États-Unis, plus exactement dans le cas de la danse) en tant que lieu où «les choses se passent» et où se construit le présent de la danse. Deuxièmement, un impératif moderniste de nouveauté et d'innovation, porteur d'un certain mépris pour les réalisations du passé. Dans notre cas, cela peut déboucher sur le déni de la possibilité d'une autonomie de la production chorégraphique contemporaine dans un lieu comme Quito, les artistes locaux devant d'abord «rattraper» leurs homologues européens avant de pouvoir prendre part à un dialogue d'égal à égal en matière de création. Nous pourrions certes tous convenir que les choses ne doivent pas nécessairement se passer ainsi, mais pour qu'elles se passent différemment, il faudrait d'abord parvenir à surmonter concrètement ce problème.

Cette conception qui différencie clairement un passé révolu et un seul présent, celui le plus «à jour», de

même que l'existence de centres et de périphéries du pouvoir marquant la création des pratiques et des discours sur la danse ne se limitent pas à un cas comme le nôtre, qui réunit des lieux aussi distants que le Quito des années 80 et l'Allemagne des années 20 et 30. Je crois qu'elles se manifestent également dans la manière dont les réseaux de danse se sont développés et fonctionnent en Europe. Pour ne prendre qu'un exemple, j'ai qualifié l'*Ausdruckstanz* de passé de l'Allemagne, ce qui est exact en ce qui concerne cette forme artistique des années 20 et 30. Mais, du même coup, j'ai passé sous silence le fait que de nombreux danseurs aujourd'hui fondent leur pratique sur des principes fondamentaux pour l'*Ausdruckstanz* et donnent à ce courant de la danse une existence présente qui est reçue comme pertinente et nécessaire par le public qu'il séduit. Cela m'amène à penser que l'analyse de ces axes liés peut être un outil précieux pour le travail de réflexion et d'évaluation qui accompagnent la politique de production chorégraphique poursuivie au sein de réseaux locaux liés. ■

## POUR APPROFONDIR

Quelques articles sur la danse expressionniste allemande et son rapport avec l'Amérique latine  
Mireya Guillen Graf, *El expresionismo histórico y su repercusión en una creación de danza contemporánea*, Chile-Danza 3, mars-septembre 1999  
Mara Avila Aguilar, *The influence of German modern dance in Costa Rica*, Dance Chronicle vol. 30 n° 1, 2007  
Isabelle Launay et Claudia Gabler, *Composer des affects en danse*, Repères n° 19, 2007; parle notamment de Mary Wigman et de Valeska Gert.  
Citons aussi plusieurs publications:  
Susan A. Manning, *Ecstasy and the demon. Feminism and nationalism in the dances of Mary Wigman*, University of California Press, 1993  
Laure Guilbert, *Danser avec le IIIe Reich. Les danseurs modernes sous le nazisme*, Éditions Complexe, 2000. Un livre portant sur la danse moderne dans les années 20-30 en Allemagne et la nouvelle conception du mouvement emmené par Rudolf von Laban et Mary Wigman.  
De très nombreux documents, revues, vidéos et livres portent sur l'expressionnisme allemand et Mary Wigman. Tous ces documents peuvent être consultés au Centre de Documentation de Contredanse. La plupart de ces sources ont nourri le travail de Fabian Barba.

Né en 1982 à Quito, Fabian Barba y étudie la danse et le théâtre, puis travaille en tant que danseur professionnel. En 2004, il gagne Bruxelles pour étudier au PARTS. Après ses études, il devient membre du collectif Busy Rocks ([www.busyrocks.org](http://www.busyrocks.org))



PAR FLORENT DELVAL



**Kunst/Werk. I don't know what I want to say, but (...). Kunst/Werk vzw. 118 p.**

À première vue, le projet de ce livre est des plus simples: les différents artistes réunis sous le nom de Kunst/Werk, Salva Sanchis, Marc Vanrunxt et C&H s'y présentent à grands traits. Toutefois, certains détails sont troublants, comme cette citation de l'artiste anglais Martin Creed occupant tout l'espace de la couverture... Ainsi l'épigraphe fait office de titre, ou inversement, brouillant la limite entre intérieur et extérieur. Ensuite, ce qui ressemble à une monographie, comporte un éditorial qui le présente comme un magazine. Rien pourtant n'annonce d'autres numéros. Enfin, l'origine des textes, argumentés et critiques, est incertaine. Écrits par différents critiques ou artistes, on ne sait s'il s'agit de programmes de salles ou d'articles. Le flou semble savamment orchestré. Il s'agit donc en l'occurrence d'une proposition relativement paradoxale: réunis ainsi, ces articles ont une valeur rétrospective et le poids d'un document à conserver; pourtant, l'appellation «magazine» en fait un objet éphémère, aux ambitions plus modestes. Ainsi, si cet ouvrage a en partie une vocation promotionnelle, il reste avant tout un objet complexe qui pourrait être envisagé comme une œuvre remettant en jeu les grandes questions de cadres et de contextes qui animent les travaux de ce collectif. Ils réussissent ainsi un exercice périlleux – parler de soi-même – non seulement avec une certaine exigence intellectuelle, mais aussi avec élégance.

**Jeroen Peeters. Damaged Goods / Meg Stuart. On va où là?. Ed. Les presses du réel. 2010. 255 p.**

Envisager un livre autrement que comme une collaboration aurait été pour Meg Stuart un contresens. Initié par Jeroen Peeters, critique et dramaturge, *On va où là?* est polyphonique et ouvert comme l'avait été auparavant *Entretenir* (2003), long dialogue entre Isabelle Launay et Boris Charmatz. Certes, le projet est différent. Là, il s'agissait d'embrasser la danse dans son ensemble; ici, on parle avant tout des pièces de Meg Stuart. Pourtant la forme morcelée, juxtaposition de courts textes, la profusion de matériaux et d'images confèrent à l'ensemble une certaine dynamique proche de l'échange oral. Cependant, il serait réducteur de ranger cet ouvrage dans la catégorie du livre d'entretiens. Il s'agit en fait d'un véritable documentaire où l'entretien joue un grand rôle, mais pas plus que la documentation, l'observation, l'empathie avec le sujet ou le montage. Ce livre a commencé à s'écrire dans les archives de la compagnie, ce qui place ce dialogue à un niveau qui dépasse l'individu. Ce ne sont donc pas seulement plusieurs points de vue qui se croisent,

mais aussi plusieurs époques. En outre, le projet est né alors que Jeroen était dramaturge sur *Replacement* en 2004. Il a donc observé une création en direct, un moment privilégié où tous les regards convergent. C'est de ce point de vue qu'il a agencé ce puzzle. Sans sommaire, sans chapitre, ce livre se parcourt au hasard et se lit comme on fait des digressions. Et même si on se rend compte assez vite qu'une colonne vertébrale chronologique tient l'ensemble, on est prié de transformer cette ligne droite en labyrinthe. Les textes, qui sont des témoignages de collaborateurs, des notes de travail ou des réflexions générales de la chorégraphie ne portent pour la plupart pas de date. De cette confusion naît l'impression que ce texte s'écrit toujours au présent. Or, la question qui est posée étant celle du «comment?», il est normal qu'on la conjugue au temps de l'action et non au passé du «pourquoi?». Une des sections les plus passionnantes est peut-être cette liste d'exercices qui appelle immédiatement à la pratique. Il y a fort à parier que ce livre figurera dans la bibliothèque de toute une génération de jeunes chorégraphes.

**Jeroen Fabius. SNDO/TALK 1982-2006. Amsterdamse Hogeschool voor de Kunsten. 2009. 208 p.**

Bien avant la France et la Belgique, les Pays-Bas ont offert ce qu'il y avait de plus avancé en matière d'enseignement chorégraphique. Fondée en 1975, la SNDO (School voor Nieuwe Dansontwikkeling/ School for New Dance Development) a été le relais de grandes utopies de la danse issues des États-Unis, popularisant le contact improvisation. L'enseignement qui y est dispensé place l'élève au centre des préoccupations et s'est donc érigé en rempart contre le formatage des corps. Mais ce qui l'a certainement rendu si précieux, c'est que la création personnelle y a toujours été incitée. C'est une école qui a cherché avant tout à former des artistes. Ce sont eux qui pour la plupart prennent la parole pour ce bilan allant du début des années 80 au milieu des années 2000. Ils sont entrés à la SNDO en tant que professeurs ou étudiants, mais tous ont cherché de nouvelles manières d'apprendre ou d'enseigner. Toutefois, il n'est pas uniquement question ici de pédagogie, même si le thème revient régulièrement. Il n'est pas non plus tellement question de la SNDO, qui est avant tout une toile de fond où l'on s'exprime librement sur la danse et la création artistique. Ce livre à la maquette très élégante ne s'adresse donc pas spécialement à ceux qui rêvent d'intégrer les rangs de cette école unique et mérite l'attention du plus grand nombre.

**Bojana Kunst. Amfiteater ...maska. Work and Collaboration Processes within Contemporary Performing Arts. Vol. 2 N° 2 / Maska n°25. 2010. 293 p.**

Cela peut paraître surprenant, mais deux des revues les plus intéressantes sur la performance proviennent de l'ex-Yougoslavie. Créées par des artistes pour fédérer des scènes aussi dynamiques qu'extrêmement marginalisées, *Maska* (Slovénie) et *Frakcija* (Serbie) sont d'une grande exigence et privilégient les travaux théoriques et les dossiers de fond plutôt que l'actualité culturelle. À l'occasion d'un numéro hors série au format livre, *Maska* collabore ici avec la revue étudiante *Amfiteater*, prouvant ainsi que ce dynamisme n'est pas isolé. Le thème est peut-être un peu trop général, mais d'intéressantes interventions sont à noter à propos des différentes formes de collaboration artistique, notamment celles qui font un détour par le commissariat d'exposition ou la dramaturgie.

**Ouvrage collectif. Théâtre et danse. Un croisement moderne et contemporain. Vol. 1 : Filiations historiques et positions actuelles. Études théâtrales 47/ 48. 2010. 188 p.**

Dès les premières pages de cette revue, Charles Biet formule cet axiome: il n'est pas important de distinguer la danse du théâtre. Il serait facile de rétorquer: pourquoi en parler, alors? Il ne s'agit pas de dire que ces catégories sont réfractaires au discours, mais plutôt que l'analyse sémantique de ces termes s'avère hautement improductive. Certes, on peut se demander pourquoi ces définitions strictes persistent de manière si prégnante dans les institutions – ce serait un sujet d'étude. Mais définir danse et théâtre, c'est-à-dire les délimiter, et *in fine* les immobiliser est contraire à leur nature. Étudier le rapport dynamique qui a toujours existé entre ces disciplines nécessite de les observer en mouvement. Dès lors, la meilleure approche possible est de travailler par études de cas, de commencer par ceux qui ont redonné un corps à u théâtre au XX<sup>ème</sup> siècle, puis de passer aux contemporains qui, tous, semblent graviter autour de Pina Bausch, à qui un hommage est rendu. Évidemment, la scène belge n'est pas en reste et l'on y croise les plus grands noms. Les articles sont courts et ont surtout valeur d'introduction pour les non-initiés, mais nul doute que le deuxième volume prévu cette année viendra approfondir ce dialogue.

**Paule Gioffredi. A l'(a) (r)encontre de la danse contemporaine, porosités et résistances. L'Harmattan, collection Le corps en question. 2009. 299 p.**

Lorsqu'on tente de formuler un avis

critique sur un objet artistique quel qu'il soit, il est toujours judicieux de s'intéresser en premier lieu à ce qui suscite l'incompréhension ou le doute. En effet, c'est en général là que cela travaille: dans les fulgurances ou les ratés, l'œuvre laisse échapper quelque chose d'imprévu soit pour le spectateur soit pour l'auteur. Ce peut être une émotion trop intense ou trop rare, un registre jugé inadéquat, ce peut être une narration décousue. La danse dans son paradoxe amène souvent ce genre de décalage: en opérant hors des schémas du langage articulé ou du récit, on la considère comme abstraite alors qu'elle s'ancre de plain-pied dans le concret du corps et de la matière. «Mais ce n'est pas de la danse!»: ce cri révèle toute l'incompréhension que suscite cet art résistant au discours mais perméable à de nombreuses formes de pensée qui le rendent méconnaissable. Pour sortir de cette impasse, l'enjeu de ce livre est de décliner en autant d'articles de nombreuses formes de résistance à/de la danse qui, selon les cas, peuvent s'avérer être de formidables catalyseurs.

**Ouvrage collectif. L'artiste et ses intermédiaires, Les éditions Mardaga / SMartBe. 2010. 462 p.**

Avec ce guide, la SMart met à disposition des artistes et des travailleurs du secteur culturel un outil qui les suivra pas à pas dans les différentes étapes de leur projet professionnel. Il s'agit là d'un ouvrage à consulter à l'occasion mais qui propose une réflexion assez générale pour en tirer profit quels que soient les besoins et le domaine d'activité. Si certaines sections sont un peu techniques, d'autres offrent une approche plutôt sociologique qui fait de cet ouvrage un document susceptible d'éveiller l'intérêt des chercheurs ou des curieux.

**Stefano Ricci/Dame de Pic. Humus Vertebra. Edité par Dame de Pic. 2010.**

À la suite du spectacle *Humus Vertebra* (2009), la compagnie Dame de Pic de Karine Ponties poursuit ses échanges avec l'illustrateur Stefano Ricci. Cette nouvelle collaboration s'inscrit dans le cadre de la publication d'un livre-DVD. Le document présente Stefano Ricci sous deux angles; premièrement, ses travaux personnels: dessins libres et films d'animation (*Uomocane*, *Invacca*, *Uomopatata*, *Parata* et *Rotola*). Deuxièmement, la collaboration entre la chorégraphe Karine Ponties et Stefano Ricci. Le livre propose une sélection d'illustrations qui ont servi pour la création du film d'animation projeté dans la pièce *Humus Vertebra*; le DVD quant à lui présente la captation de ce spectacle lors du festival de Marseille le 27 juin 2009. ■



Odile Duboc, danseuse, chorégraphe et pédagogue française de danse contemporaine, est décédée le 22 avril 2010. Elle a dirigé le Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort de 1990 à 2008, avant que Joanne Leighton ne prenne le relais. En avril 2010, nous a également quittés Vincent Druguet, danseur français qui, parmi d'autres chorégraphes, a dansé régulièrement pour et avec Odile Duboc, notamment dans *Projet de la matière* (1993), spectacle qui a fait date dans l'histoire de la nouvelle danse française. Le

danseur et chorégraphe Boris Charmatz, proche de Duboc et de Druguet, a lu le texte qui suit le 4 mai, lors des obsèques d'Odile Duboc au crématorium du Père-Lachaise à Paris. Boris Charmatz a fait partie de la compagnie d'Odile Duboc, *Contrejour*, et a dansé aux côtés de Vincent Druguet qu'il a invité pour sa création *Aatt enen tionon* (1993). Actuellement, il dirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, qu'il a transformé en un Musée de la danse d'un genre nouveau.

## ODILE VINCENT DRUGUET DUBOC



Il y a un jour, c'était les calendes grecques, pour la première fois, j'ai vu faire Vincent... Je l'ai vu faire «de l'eau», et j'ai tout à coup compris le travail d'Odile, j'ai compris en regardant Vincent danser, ce qu'était l'eau, l'air et le feu, ces matières, Bachelard et Blanchot, Thomas l'Obscur, les vols d'oiseaux, la mémoire comme

comment les corps étaient perméables les uns aux autres et, aujourd'hui, je n'ai pas envie de les séparer, j'ai envie de les appeler Odile Vincent Druguet Duboc.

Dans *Projet de la matière*, j'ai eu la chance incroyable de voir Vincent danser à chaque fin de la pièce son

ferment de l'improvisation. C'est ça que j'ai tout à coup compris: la mémoire comme moteur de mouvement, le vertige des sensations, la puissance de l'abandon et de l'inertie, la perméabilité des corps. Odile et Vincent ont peu écrit, il faudrait absolument écrire ces sortes de concepts qui sont pour moi d'une force incroyable: la mémoire comme matière à improvisation; le vertige des sensations; la puissance de l'abandon et de l'inertie; et la perméabilité des corps. C'est pour ça que je n'arrive pas à les séparer, parce qu'ils m'ont montré

solo – dément son solo. Je n'ai jamais pu le comprendre, l'apprendre ce solo, le posséder, trop dur, trop dangereux, trop fin. Mais, à chaque fois, je voyais Vincent sublimer la danse d'Odile et vice et versa. Odile, Vincent, Druguet, Duboc. Et je vais continuer avec vous tous à les voir ensemble. C'est grâce à eux que je fais encore de la danse et j'espère bien qu'on va tous porter très haut cet héritage, ces choses parfois indescriptibles qu'on a vues, faites, essayées. Avec Vincent, j'ai été au Japon, au Brésil, en Australie même. Mais j'ai voyagé avec eux deux dans des contrées encore plus lointaines, celle où Thomas se noie dans l'eau en ne sachant plus très bien qui est l'eau et qui est son corps, qui est en train de triompher des vagues et qui s'enfoncé.

C'est René Char, je crois, qui dit: «Notre héritage n'est précédé d'aucun testament». ■ **BORIS CHARMATZ**

Kazuo Ohno, cofondateur du butoh avec Tatsumi Hijikata, est mort le 1er juin 2010, à l'âge de 103 ans. Jo Dekmine, directeur du Théâtre 140, lui consacre quelques lignes.

## KAZUO OHNO AU 140

J'ai présenté deux fois ce danseur octogénaire à trois ans de distance. Le patriarche du butoh avait donc 80, puis 83 ans quand il nous contait en gestes étirés sa mémoire de jeune étudiant, lorsqu'à Tokyo il eut l'âme retournée par les pirouettes d'une danseuse espagnole, «La Argentina».

Lorsque j'essaie moi-même de raconter ce qu'il nous a donné à voir, je m'explique en bougeant le corps; j'ai tendance à mimer Kazuo Ohno plutôt qu'à le décrire.

Il apparaissait enrobé, coiffé d'une capeline de mariée, affrontant, avec l'innocence des amoureux, la séduction et le rococo de sa princesse venue d'ailleurs dans le souvenir du cliquetis des castagnettes. Il n'était pas travesti à proprement parler, simplement il se rappelait avec intensité, et le handicap de l'âge sacralisait la mémoire des gestes.

Kazuo Ohno enseignait cela à Yokohama: comment bouger de l'intérieur pour témoigner de ce que l'on éprouve, être le reflet d'une émotion et non l'objet.

A-t-il inventé le butoh, cet art méprisé par la gentry japonaise, réfugié dans les cabarets d'Asakusa puis gagnant ses lettres de noblesse en Europe?

Sankai Juku, que j'ai également présenté, donnait plus dans le sensationnel, le «beau», le cérémonial, on se rappelle ces corps d'hommes enfarinés.

Et, bien sûr, Ariadone, la générosité de Carlotta Ikeda et sa compagnie, les petites Japonaises en reptation, victimi-

sées ou en révolte.

Mais Kazuo Ohno est sans étiquette, on ne peut définir son langage de façon réductrice. Avec son corps je l'ai vu parler de son âme sans redouter le kitsch, le dérisoire de la mémoire.

C'est l'endroit où la distance de l'humour rejoint la crudité de l'émotion.

Je l'ai vu danser seul et avec son fils.

À table, après le spectacle, il souriait, faisait semblant de comprendre notre mauvais anglais, s'émerveillait de ce qu'il y avait dans nos assiettes, goûtait à tout. Je pense au film «Tampopo». Évidemment. ■ **JO DEKMINÉ**



Kazuo Ohno © Sachiko Kuru

### POUR APPROFONDIR

#### Revue:

Contredanse a publié dans Nouvelle de danse n° 21, 1994, *Contre-jour*, un texte d'Odile Duboc qui met en parallèle les caractéristiques des mouvements du quotidien avec son travail (texte extrait de la revue Empreintes, écrits sur la danse, n° 6, 1984).

Dans l'article *Corps de l'interprète, signature du chorégraphe* paru dans la revue Repères n° 24, 2009, l'auteure Joëlle Vellel révèle des moments d'échange entre Odile Duboc et ses danseurs, lors de la création de *Comédie* (1997-1998).

#### Livres:

Michèle Finck pour la préface et Pierre Lartigue ont publié en 1991 *Odile Duboc, Roger Eskenazi* aux éditions Armand Colin. Comme un journal de bord, l'ouvrage témoigne de dix années de recherche chorégraphique et présente des dessins de Roger Eskenazi et les photos de Tim Walter révélant la danse d'Odile Duboc. Quinze ans plus tard, la chorégraphe dirige une publication en trois volets: *25 années de création*, paru en 2006, et *12 années d'accueil de compagnies en résidence au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort* ainsi que *9 années de développement à la culture chorégraphique à Belfort et dans la région Franche-Comté*, parus en 2007. Elle confie la rédaction de ces trois volets respectivement à Julie Perrin, Gérard Mayen et Marie-Christine Bordeaux.

#### Vidéos/DVD:

Des extraits des pièces *Angelus* (1988), *À la suite* (1999) et *Pour tout vous dire* (2002) ainsi que la captation intégrale de *Trois Boleros* (1996) et celle de *Projet de la matière* (2003), accompagnée du livre de Julie Perrin, *Projet de la matière-Odile Duboc, Mémoire(s) d'une œuvre chorégraphique*, éd. Centre national de la Danse, 2007

Tous ces documents peuvent être consultés au Centre de Documentation sur la Danse de Contredanse.

### POUR APPROFONDIR

Plusieurs livres sur le butoh se consacrent à la figure de Kazuo Ohno. Entre autres:

Odellet Aslan et Béatrice Picon-Vallin, *Butô(s)*, CNRS Éditions, 2002

Sondra Fraleigh et Tamah Nakamura, *Hijikata Tatsumi and Kazuo Ohno*, Routledge, 2006

Kazuo et Yoshito Ohno, *Kazuo Ohno's world from within*, Wesleyan University Press, 2004 *Butoh, dance of the dark soul*, Ethan Hoffman, 1987, Éd. Sadev Book/Aperture

#### Vidéos/DVD:

En document visuel, les documentaires *Kazuo Ohno, Je danse dans la lumière* réalisé en 2004 par Peter Sempel ainsi que *Butoh, dance on the edge of crisis*, dirigé par Michael Blackwood en 1991

#### Citons quelques articles:

George Banu, *La mémoire parfaite de Kazuo Ohno*, Alternatives Théâtrales, 006-7, janvier 1981

Yoshito Ohno et Yusuke Koshima, *Le plus vieux danseur du monde*, Mouvement Nouvelle série, janvier-février 2004

John Barret, *Kazuo Ohno*, Ballettanz, octobre 2006

Sylviane Pagès, *Le plus vieux danseur du monde. Légende d'une verticalité épuisée*, Repères. Cahier de danse n° 24, novembre 2009

Tous ces documents peuvent être consultés au Centre de Documentation de Contredanse.





Carlotta Sagna Ad vitam © Adriano Boscato

3/12 **2 solos** Mustafa Kaplan, Filiz Sizanl, Taldans Company 20h  
3/12 **3PS** Das Pogoensemble  
21h30 ▶ Pavillon Japonnais (festival 0090)

4/12 **Çok** Aydin Teker 20h ▶ Monty (Festival 0090)

14/12 **DRY ACT #1: CORPSE AROMA** Anne-linn Akselsen, Adrian Minkowicz 20h30 ▶ Monty

15-18/12 **Babel** Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet / Eastman 20h ▶ De Singel

17/12 **Tikus tikus - In Front of Papua** Jecko Siompo 20h30 ▶ Zuiderpershuis

### BERCHEM

9/12 **You've changed** Thomas Hauert / Zoo 20h30 ▶ CC Berchem

### BRUGES . BRUGGE

14/10 **Monkey Sandwich** (danse/film) Wim Vandekeybus / Ultima Vez 20h ▶ Stadsschouwburg

20/10 **This door is too small (for a bear)** Grace Ellen Barkey / Needcompany 20h ▶ MaZ

28/10 **The Ballad of Ricky and Ronny - a Pop Opera** / Needcompany 20h ▶ Biekorf

29/10 **Rankefod** Kitt Johnson 20h ▶ MaZ

19/11 **La Tercera Llamada** Maria Juncal 20h ▶ Stadsschouwburg

21/11 **Woza** / Via Katlehong Dance 17h

24/11 **32 rue Vandenbranden** / Peeping Tom 20h ▶ MaZ

1/12 **4 elements- 4 saisons** Juan Kruz Diaz De Garaio, Akademie Für Alte Musik Berlin 20h ▶ Concertgebouw (Festival December Dance)

2/12 **Les Corbeaux** Josef Nadj, Akosh Szelevényi (saxophoniste Et Poly-instrumentiste) 20h ▶ MaZ (Festival December Dance)

3/12 **My dearest...My fairest** Juan Kruz Diaz De Gairo Esnaola, Joanna Dudley 20h

4-5/12 **Impromptus** Sasha Waltz 20h ▶ Concertgebouw (Festival December Dance)

4/12 **Falling8** Szusza Rózsavölgyi, Tamás Bakó 15h ▶ Biekorf (Festival December Dance)

4/12 **My Private Biopolitics** Sasa Asentic 20h ▶ MaZ (Festival December Dance)

4/12 **Mine** Ivan Fatjo, Pascal Merighi 17h ▶ Stadsschouwburg (Festival December Dance)

5/12 **Within** Milan Tomasik 15h ▶ MaZ (Festival December Dance)

5/12 **Can't Get No/Satisfaction** Mart

Kangro 17h00 ▶ Stadsschouwburg (Festival December Dance)

6/12 **Journey Home** / Les Slovaks dance collective 20h ▶ MaZ (Festival December Dance)

7/12 **In Time** Frenak Pál 20h

8/12 **Fake It!** Janez Jansa 20h ▶ Stadsschouwburg (Festival December Dance)

9/12 **Waiting** Mikolaj Milkolajczyk 20h ▶ MaZ (Festival December Dance)

10/12 **Lili Handel** Ivo Dimchev 20h ▶ Biekorf (Festival December Dance)

10/12 **Cherry-Brandy** Josef Nadj 20h ▶ Stadsschouwburg (Festival December Dance)

11/12 **Comédy** Nasser Martin-goussset 20h ▶ Concertgebouw (Festival December Dance)

12/12 **Öper Öpis (DD)** / Zimmermann & de Perrot 15h00

13/12 **Öper Öpis** / Zimmermann & de Perrot 20h ▶ MaZ (Festival December Dance)

### BRUXELLES . BRUSSEL

10-12/9 & 2-3 & 5-6 & 9-11/11 **Monkey Sandwich** (danse/film) Wim Vandekeybus / Ultima Vez 20h  
1-2 & 15/10 **32 rue Vandenbranden** / Peeping Tom 12h30 et 15h ▶ KVS\_BOL

1-2/10 **A Mary Wigman Dance Evening** Fabian Barba 20h30 ▶ Kaaistudio's

2-5/10 **Champs d'oublis** (Série d'installations vidéos) Ea Sola De 10h à 18h ▶ Palais des Beaux Arts

5/10 & 9/10 **Sinfonia Eroica** Michèle Anne De Mey / Charleroi/Danses 20h30 ▶ Raffinerie

6-7/10 **Tanzung** Jan Decorte 20h30 ▶ Kaaitheater

14/10 **La légende de L'Apsara Méra** / Ballet royal du Cambodge 20h30 ▶ Palais des Beaux Arts

15-16/10 **l'Après-midi** Raymund Hoghe 20h30 ▶ Kaaitheater



Mette Edvardsen Every Now and then © Julien Lanoë

20-23/10 **The Farewel** Claire Croize 20h30 ▶ Briggittines

25-27/10 **Je suis libre! hurle le ver luisant** / Théâtre des Zygomars 10h et 13h45 ▶ CC Jette (salle communale des fêtes)

26-27/10 **UNE INTRODUCTION (conférence performance)** Olga De Soto 20h30

28-29/10 **Mirliflor** Karine Ponties 20h  
28-29/10 **Dance for Nothing** Eszter Salamon 21h30 ▶ Halles (Présidances)

3-6/11 **Still (a)live** Barbara Mavro Thalassitis 20h30 ▶ Briggittines

4/11 **De lopende lijn** (jeune public) 14h30 et 15h30 ▶ Galerie Aéropastics

7/11 **Spirale** Félicette Chazerand 16h00 ▶ Wolubilis

9-13/11 **Ad Vitam** Carlotta Sagna 20h30 ▶ Tanneurs

10/11 **Leks (Mating Areas)** (A partir de 9 ans) / Dorina Fauer 20h30  
10/11 **Leks (Mating Areas)** Marina Fauer 20h30 ▶ Halles (Festival Hors pistes)

10/11 **Chrysalis** (danse contemporaine, acrobatie et jonglerie) Jordi L. Vidal 18h ▶ Théâtre de la Montagne magique

11/11 **Sibling** (à partir de 9 ans) / Cie Sweatshop 16h ▶ Halles (Festival Hors pistes)

11-12/11 **Studium** / Busy Rocks 20h30 ▶ Beursschouwburg - Festival BITS (&pieces)

12-13/11 **Journey Home** / Les Slovaks dance collective 20h30 ▶ Kaaitheater

13-14/11 **leto** (à partir de 6 ans-acrobaties) Fnico Feldmann, Mosi Abdu Espinoza Navarro 20h30  
16-17/11 **In Vitro** (à partir de 10 ans - cirque contemporain) / Archaos 20h30 ▶ Halles (Festival Hors pistes)

16-17/11 **For Edward Krasinski** Marc Vanrunxt, Salva Sanchis, Champ D'action 20h30 ▶ Kaaitheater

16/11 **LOGOBI 02** Monika Gintersdorfer, Knut Klassen 20h30  
17/11 **LOGOBI 05** Monika Gintersdorfer, Knut Klassen 20h30 ▶ Beursschouwburg - Festival BITS (&pieces)

19-20 & 22/11 **CORTEX** / Compagnie 36,37, etc 20h ▶ CC Jacques Franck

19-20/11 **A Short History Of Crying** Sanja Mitrovic 20h30 ▶ Beursschouwburg - Festival BITS (&pieces)

20-21/11 **La Maison des Cerfs** / Needcompany 20h30 et 15h00 ▶ Kaaitheater

20-21/11 **Le grand C** (à partir de 10 ans - acrobaties) / Cie XY 16h ▶ Halles (Festival Hors pistes)

23-26/11 **Loss** / Cie Giolisu 20h30 ▶ Briggittines

### AALST . AALST

24/11 **Out of Context** / Ballets C. de la B. 20h

25/11 **La Tercera Llamada** Maria Juncal 20h

3/12 **To the ones I love** Thierry Smits 20h ▶ CC De Werf

### ANVERS . ANTWERPEN

8/10 **Tanzung** Jan Decorte 20h30

12/10 **While things can change / We are not Julie Andrews** (work-in-progress) Koen De Preter, Maria Ibarretxe 20h30

14/10 **For Edward Krasinski** Marc Vanrunxt & Champ D'action 20h30 ▶ Monty

15-16/10 **Birdwatching** Benjamin Vandewalle, Erki De Vries ▶ Toneelhuis

16/10 & 13/11 **Flamenco en klassiek Spaanse dans** / Las Canasteras 21h30 ▶ Peña al andalus vzw

20-24/10 **Play** Sidi Larbi Cherkaoui, Shantala Shivalingappa / Eastman 20h et 16h ▶ De Singel

26/10 **Studium (Work-in-progress)** Busy Rocks 20h30 ▶ Monty (Hit the stage)

28-29/10 **Tres Scripturae** Etienne Guilloteau 20h30 ▶ Monty

18-20/11 **3Abschied** Anne Teresa De Keersmaeker, Jérôme Bel 20h ▶ De Singel

26-27/11 **Les sentinelles** Nacera Belaza 20h ▶ Monty

26/11 **Danse indienne** Bijyani Sathpathy, Surupa Sen 20h30 ▶ Zuiderpershuis

27/11 **Flamenco** Luz De España 21h ▶ Peña al andalus vzw

27/11 **L'oublis, toucher du bois** Christian Rizzo 20h ▶ De Singel

2/12 **Hava** Ayse Orhon 21h30 ▶ Monty (Festival 0090)

2-4/12 **Vertical Road** Akram Khan 20h ▶ De Singel





23-27/11 & 30/11 & 1-4/12  
**Minutes opportunes** Michèle Noiret  
20h30 ▶ Théâtre National

24-25/11 **KHOOM** / Cie Mossoux/  
Bonté 20h30  
24-25/11 **Skeleton** / Cie Mossoux-  
Bonté 20h ▶ Halles

24-27/11 **L'Assaut des Cieux** Claudio  
Bernardo 20h ▶ Théâtre Marni (Mini  
Danse Balsa Marni d'Automne)

25-27/11 & 30/11 & 1/12 **De l'air et du  
vent** (Recréation avec le collectif Loge  
22) Pierre Droulers 20h30 ▶ Raffinerie

26-27/11 **Prométhée enchaîné** José  
Besprosvany 21h ▶ Balsamine (Mini  
Danse Balsa Marni d'Automne)

27-28/11 **Kefar Nahum** Nicole  
Mossoux 18h  
27-28/11 **Les corps magnétiques**  
/ Cie Mossoux-Bonté 21h et  
19h ▶ Halles

30/11 **Danse en Papier** / Cie Transe-  
en-Danse 18h00 ▶ CC Jacques Franck

1/12 & 2/12 **The end** Johanne  
Leighton 20h ▶ Balsamine (Mini Danse  
Balsa Marni d'Automne)

1/12 **De l'air et du vent** (Recréation  
avec le collectif Loge 22) Pierre  
Droulers 20h30 ▶ Raffinerie

1-2/12 **Barocco** / Cie TPO  
21h45 ▶ Balsamine (Mini Danse Balsa  
Marni d'Automne)

2-3/12 **DOO** Miguel Peirera 20h30 et  
19h ▶ Kaaithheater

3/12 **Les sentinelles** Nacera Belaza  
21h30 ▶ Halles

9-11/12 **Soirée composée : Le  
trouble de Narcisse, Tempo  
Vicino, Les vertiges de l'imobilité**  
(avec entracte) Frédéric Flamand,  
Lucinda Childs, Éric Oberdorff  
20h30 ▶ Wolubilis

9-11/12 **Les nuits atypiques (25 ans  
de la compagnie Mossoux-Bonté)**  
▶ Studio L'Envers

9-11/12 **Rédimer** / Lookatmekid  
20h ▶ Théâtre Marni

10-11/12 **Neige** Michèle Anne De Mey  
20h30 ▶ Raffinerie

10-11/12 **Big Girls Do Big Things**  
(Théâtre & Danse) Eleanor Bauer /  
Good Move 20h30

10-11/12 **Working Title Platform#1**  
▶ Kaaistudio's

15-18/12 **Beatrix//Beatrice** Bud  
Blumenthal 20h30 ▶ Espace Senghor

17-19/12 **Working Title Platform#1**  
▶ Briggittines

## CHARLEROI

Tout le mois de décembre du  
mercredi au dimanche **Rémanences**  
(installation vidéo) Thierry De Mey De  
10h à 18h ▶ BPS22

22-23/10 **Sinfonia Eroica** Michèle  
Anne De Mey / Charleroi/Danses  
20h30

19-20/11 **Homo Turbae** Claudia  
Castellucci 20h30

3-4/12 **De l'air et du vent** (Recréation  
avec le collectif Loge 22) Pierre  
Droulers 20h30

10-11/12 **Neige** Michèle Anne De Mey  
20h30 ▶ Écuries

## COURTRAI . KORTRIJK

13/10 **Toi/Poefie/Moi** Arend Pinoy  
20h15

29/10 **Tempo 76** Mathilde Monnier  
20h15 ▶ CC Courtrai

24/11 **Double bill for Shanell  
Winlock & Gregory Maqoma** Sidi  
Larbi Cherkaoui, Gregory Maqoma  
20h15 ▶ Theater Antigone

4/12 **Big Girls Do Big Things**  
(Théâtre & Danse) Eleanor Bauer /  
Good Move

15/12 **Gnosis** Vincenzo Carta 20h15  
15/12 **Not about Everything** Daniel  
Linehan 20h15 ▶ CC Courtrai

## DILBEEK

2/10 **Inbetween** Benjamin Vandewalle  
& Vincenzo Carta 20h30 ▶ CC  
Westrand

19/11 **Urban nomads** Serena  
Wuytack, Sofia Yero 20h30 ▶ CC De  
Westrand

17/12 **32 rue Vandenbranden /  
Peeping Tom** 20h30 ▶ CC Westrand

## GAND . GENT

1-2/10 **Tanzung** Jan Decorte  
20h30 ▶ Campo

6-9/10 **Monkey Sandwich** (danse/  
film) Wim Vandekeybus / Ultima Vez  
20h ▶ Vooruit

13-14/10 **Cédric Andrieux**  
Jérôme Bel 20h30 ▶ Campo

16/10 **Babel (words)** Sidi Larbi  
Cherkaoui 20h15 ▶ C-mine  
Cultuurcentrum

21-22/10 **Toi/Poefie/Moi** Arend Pinoy  
20h30 ▶ Campo

5/11 **The Farewel** Claire Croize  
20h15 ▶ C-mine Cultuurcentrum

18-19/11 **Musical** Colette Sadler  
20h30 ▶ Campo

2-4/12 **En attendant** Anne Teresa De  
Keersmaeker / Rosas 20h ▶ Vooruit

## GEEL

4/11 **We solo men** Ann Van Den  
Broeck 20h30

15/12 **Mister O** Gilles Monnart  
14h30 ▶ CC de Werft

## GRIMBERGEN

15/10 **This door is too small  
(for a bear)** Grace Ellen Barkey /  
Needcompany 20h30

18/11 **Action!** Salva Sanchis, Kris  
Defoort 20h30 ▶ CC Strombeek

## HASSELT

27/10 **Tempo 76** Mathilde Monnier 20h

16/11 **Homo Turbae** Claudia  
Castellucci 20h15 ▶ CC Hasselt

26/11 **Studium** / Busy Rocks 19h

26/11 **Magdala** Caroline D'haese,  
Leena Keizer 19h00

27/11 **every now and then** Mette  
Edwardsen 20h ▶ CC Hasselt  
(Festival Fricities)

30/11 **Monkey Sandwich** (danse/film)  
Wim Vandekeybus / Ultima Vez 20h

10/12 **En attendant** Anne Teresa  
De Keersmaeker / Rosas 20h ▶ CC  
Hasselt

28/12 **Sleeping Beauty** / Ballet de  
St Petersburg 20h ▶ CC Hasselt  
(Festival Fricities)

## HERENT

26/11 **Nocturne** / Villa Dansa 20h30

27/11 **Nocturne** / Villa Dansa 17h et  
20h

28/11 **Nocturne** / Villa Dansa 11h et  
16h00 ▶ GC De Wildeman

## LIÈGE

10/11 **Projekt Eden** / Trotz Ensemble  
15h ▶ Théâtre de la Place

26/11 **9 de Coeur** Cathy Saint Remy  
20h ▶ Théâtre du Quai

## LOMMEL

27/11 **Sterren en Strepen** / Introdans  
20h15 ▶ CC Adelberg

## LOUVAIN . LEUVEN

1-2/10 **couple-like** (Danse/  
Performance) Ugo Dehaes et Keren  
Levi 20h30

13-14/10 **You've changed** Thomas  
Hauert / Zoo 20h30

20-21/10 **Primero-Erscht** Lisi Estaras  
/ Ballets C. de la B. 20h30

26-29/10 **Monkey Sandwich** (danse/  
film) Wim Vandekeybus / Ultima Vez  
20h30 ▶ STUK

27/10 **This door is too small  
(for a bear)** Grace Ellen Barkey /  
Needcompany 20h ▶ Stadsschouwburg  
Leuven

4-12/11 **Playground Festival** ▶ STUK

5/11 **Dominos and Butterflies** / Busy  
Rocks 20h ▶ 30 CC

11-12/11 **Showroomdummies** Gisèle  
Vienne, Etienne Bideau-rey 20h30

16/11 & 17/11 **Tanzung** Jan Decorte  
20h30

21/11 **Pitsers** / fABULEUS 16h

25-26/11 **Out of Context** /  
Ballets C. de la B. 20h

30/11 **For Edward Krasinski**

Marc Vanrunxt & Champ D'action

20h30 ▶ STUK

2/12 **Pitsers** / fABULEUS  
20h ▶ Stadsschouwburg Leuven

20/12 **Monsoon** Arco Renz  
20h30 ▶ STUK

## LOUVRANGES

23/10 **Deux ailes** Laurence Chevallier,  
Phalene 20h30 ▶ Salle Columban

## MALINES . MECHELEN

16-17/10 **Play** Het Firmament 15h et  
20h15 ▶ CC Mechelen

12-13/11 **In this case,...rather not**  
Niko Hafkenscheid, Coral Ortega  
15-16/12 **Sweet** Aitana Cordero 19h30  
18/12 **Som Faves** Ivo Dimchev  
20h30 ▶ Nona

## MONS . BERGEN

17-18/12 **Monkey Sandwich** (danse/  
film) Wim Vandekeybus / Ultima Vez  
▶ Manège





## OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE

## NAMUR

29/10 **Je suis libre! hurle le ver luisant** / Théâtre des Zygomars 10h30 et 14h ▶ Maison de la culture Namur

## OTTIGNIES

18/11 **Blanche** Isadora Sanchez  
18/11 **CORTEX** / Compagnie 36,37, etc ▶ CC Ottignies

## SAINT-NICOLAS . SINT-NIKLAAS

23-24/11 **Another sleepy dusty delta day** Jan Fabre / Troubleyn  
20h ▶ Stadsschouwburg St Niklaas

## TONGRES . TONGEREN

29/10 **This door is too small (for a bear)** Grace Ellen Barkey / Needcompany 20h30 ▶ De Velinx

## TURNHOUT

6/10 **En attendant** Anne Teresa De Keersmaecker / Rosas 20h15  
30/10 **Play** Het Firmament 20h15  
19/11 **Heronerozero** Lisbeth Gruwez 20h15  
1/12 **Tereca Llamanda** Maria Juncal 20h15  
10/12 **Out of contexte-for Pina** Alain Platel / Ballets C. de la B. 20h15 ▶ De Warande

## WAREGEM

10/12 **Objects in mirror are closer than they appear** Salva Sanchis  
20h ▶ CC De Schakel



Mini Danse Balsa Marni d'automne Joanne Leighton The End © P. Vandenbroeck

L'AGENDA EST ACTUALISÉ TOUS LES JOURS SUR WWW.CONTREDANSE.ORG

● **Monty (Festival 0090)** : - www.0090.be ● **30 CC** : +32 (0)1 6 23 84 27 - www.30cc.be ● **BPS22** : +32 (0)71 31 12 12 - www.bps22.hainaut.be ● **Balsamine (Mini Danse Balsa Marni d'Automne)** : +32 (0)2 735 64 68 - www.balsamine.be ● **Beursschouwburg - Festival BITS (&pieces)** : +32 (0)2 550 03 50 - www.beursschouwburg.be ● **Biekorf** : +32 (0)50 44 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be ● **Biekorf (Festival December Dance)** : +32 (0)7 0 22 33 02 - www.decemberdance.be ● **Brigittines** : +32 (0)2 213 86 10 - www.brigittines.be ● **C-mine Cultuurcentrum** : +32 (0)89 65 44 90 - www.c-mine.be ● **CC Berchem** : +32(0)3 286 88 50 - www.ccberchem.be ● **CC Courtrai** : +32 (0)5 623 98 55 - www.cultuurcentrumkortrijk.be ● **CC Courtrai (Festival NEXT)** : +32 (0)56 22 10 01 - www.nextfestival.eu ● **CC De Schakel** : +32 (0)5 662 13 40 - www.ccdeschakel.be ● **CC De Werf** : +32 (0)5 373 28 12 - www.ccdewerf.be ● **CC De Westrand** : +32 (0)2 466 20 30 - www.westrand.be ● **CC Hasselt** : +32 (0)1 122 99 33 - www.cchasselt.be ● **CC Hasselt (Festival Fricities)** : +32 (0)11 22 99 31 - www.cchasselt.be ● **CC Jacques Franck** : +32( 0)2 538 90 20 - www.ccfj.be ● **CC Jette (salle communale des fêtes)** : +32 (0)2 426 64 39 - www.ccjette.be ● **CC Mechelen** : +32 (0)15 294000 - www.ccmechelen.be ● **CC Ottignies** : +32 (0)1 045 69 96 - www.poleculturel.be ● **CC Strombeek** : +32(0)2 263 03 43 - www.ccstrombeek.be ● **CC Westrand** : +32 (0)2 466 20 30 - www.westrand.be ● **CC de Werft** : +32 (0)1 457 03 41 - www.dewerft.be ● **Campo** : +32 (0)9 223 00 00 - www.campo.nu ● **Concertgebouw (Festival December Dance)** : +32 (0)7 022 33 02 - www.decemberdance.be ● **De Singel** : +32 (0)3 248 28 28 - www.desingel.be ● **De Velinx** : +32 (0)12 39 38 00 - www.develinx.be ● **De Warande** : +32 (0)1 441 69 91 - www.warande.be ● **Espace Senghor** : +32 (0)2 230 31 40 - www.senghor.be ● **GC De Wildeman** : - www.gcdewildeman.be/ ● **Halles** : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be ● **Halles (Festival Hors pistes)** : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be ● **Halles (Prési-danses)** : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be ● **KVS\_BOL** : +32 (0)2 210 11 12 - www.kvs.be ● **Kaaistudio's** : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be ● **Kaaitheater** : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be ● **MaZ** : +32(0)5 044 30 60 - www.cultuurcentrumbrugge.be ● **MaZ (Festival December Dance)** : +32 (0)7 0 22 33 02 - www.decemberdance.be ● **Maison de la culture Namur** : +32(0)8 177 67 73 - ● **Manège** : +32 (0)6 539 59 39 - www.lemanege.com ● **Monty** : +32 (0)3 238 91 81 - www.monty.be ● **Monty (Festival 0090)** : - www.0090.be ● **Monty (Hit the stage)** : +32(0) 3 238 91 81 - www.monty.be ● **Nona** : +32 (0)1 520 37 80 - www.nona.be ● **Palais des Beaux Arts** : +32 (0)2 507 82 00 - www.bozar.be ● **Pavillon Japonnais (festival 0090)** : - www.0090.be ● **Peña al andalus vzw** : +32 (0)3 830 31 99 - ● **Raffinerie** : +32 (0)7 120 56 40 - www.charleroi-danses.be ● **STUK** : +32 (0)1 632 03 00 - www.stuk.be ● **Salle Columban** : - www.phalene.be ● **Stadsschouwburg** : 050/44 30 60 - www.decemberdance.be ● **Stadsschouwburg (Festival December Dance)** : +32 (0)7 0 22 33 02 - www.decemberdance.be ● **Stadsschouwburg Leuven** : +32 (0)1 622 21 13 - ● **Stadsschouwburg St Niklaas** : +32 (0)3 766 39 39 - www.ccsint-niklaas.be ● **Studio L'Envers** : +32 3 (0)2 538 90 77 - www.mossoux-bonte.be ● **Tanneurs** : +32 (0)2 502 37 43 - www.lestanneurs.be ● **Theater Antigone** : +32 (0) 56 240887 - www.antigone.be ● **Théâtre Marni** : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com ● **Théâtre Marni (Mini Danse Balsa Marni d'Automne)** : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com ● **Théâtre National** : +32 (0)2 203 53 03 - www.theatrenational.be ● **Théâtre de la Montagne magique** : +32(0)2 210 15 90 - www.theatremontagnemagique.be ● **Théâtre de la Place** : +32 (0)4 342 00 00 - www.theatredelaplace.be ● **Théâtre du Quai** : +32(0) 4 227 01 55 - ● **Toneelhuis** : +32 (0)3 224 88 44 - www.toneelhuis.be ● **Vooruit** : +32 (0)9 267 28 28 - www.vooruit.be ● **Wolubilis** : +32 (0)2 761 60 30 - www.wolubilis.be ● **Zuiderpershuis** : +32 (0)3 248 01 00 - www.zuiderpershuis.be ● **Écuries** : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-culture.be

Quand la politique dit «Présidences», la culture dit «Prési-danses»... À l'occasion des trois présidences successives de l'Union européenne, partagées en 2010-2011 entre l'Espagne, la Belgique et la Hongrie, la programmation des Halles de Schaerbeek prévoit un **Temps fort «Prési-danses»**, sous l'égide de Wallonie-Bruxelles International. Les trois femmes chorégraphes invitées, Olga de Soto, Karine Ponties et Eszter Salamon vivent et/ou travaillent régulièrement à Bruxelles. Elles sont «représentatives de la mixité et de l'ouverture de la danse contemporaine en Belgique» selon les organisateurs. Plus qu'un passage aux Halles, Olga de Soto y est en résidence artistique de 2010 à 2012. Elle propose la première de la conférence-performance *UNE INTRODUCTION*. Karine Ponties présente la première en Belgique de *Mirliflor*, création née d'une collaboration russe avec la compagnie Dialogue Dance. Enfin, Les Halles accueillent Eszter Salamon avec *Dance for Nothing*, un solo étroitement lié à *Lecture on Nothing* de John Cage, qui affirmait en 1949 dans cette conférence: «Je n'ai rien à dire et je le dis». Du **28 au 29 octobre** à Bruxelles.

**Hors Pistes** est un festival de cirque bisannuel aux Halles de Schaerbeek. Poésie, humour, mouvement sont les ingrédients de cette programmation tout public. La 5<sup>ème</sup> édition présente en huit soirées des spectacles d'artistes nouveaux ou confirmés. *Leks (Mating area)*, première création de la compagnie Dorina Fauer, dépeint un paysage forestier à la fois chaleureux et mystérieux. *Sibling* de la compagnie Sweatshop met en scène sur un ton de music-hall les coulisses d'une famille du cirque: splendeur, gloire et décadence... Les acrobates Fnico Feldmann et Mosi Abdu Espinoza Navarro jouent sur la complétude et la divergence dans leur duo *Itio. In Vitro*, spectacle créé en 1999 par la compagnie Archaos, est repris dans une nouvelle version réécrite pour neuf interprètes brésiliens et européens. Il dénonce l'incapacité actuelle de la société à respecter les différences. La compagnie XY, formée de 18 porteurs et voltigeurs, s'envole sur une partition musicale de l'accordéoniste Marc Perrone dans *Le grand C.*, spectacle qui ne présente pas seulement des prouesses techniques, mais qui joue avec la proximité des spectateurs. La compagnie a notamment bénéficié du regard du chorégraphe français Loïc Touzé. Du **10 au 21 novembre** à Bruxelles.

Danscentrumjette (DCJ), lieu de formation et recherche en danse pour professionnels et amateurs, organise la troisième édition du festival **Jetherfst**. Cette année, la fondatrice et directrice du DCJ, Roxane Huilmand collabore avec Caravan Production, le Kaaitheater et le Beursschouwburg. L'affiche se partage entre les projets de jeunes chorégraphes et ceux plus anciens qui ont jusqu'à une vingtaine d'années d'expérience. Tous ces artistes sont ou ont été en résidence au DCJ. La conférence «Fauteuil-Ronde» et un film sur les résidents marquent l'ouverture du festival. Ensuite, quatre soirées composées présentent les pièces courtes des chorégraphes Roger Vinas Lopez, Andros Zins-Brown, Serena Wuytak, Marie Limet, Cis N'Gagne, Dieter Defurue, Caroline D'Haese, Georgia Vardarou et Sirah Foighel Brutmann. Par ailleurs, Louise Vanneste danse son solo *Home*. David Zambrano présente pour la première fois à Bruxelles deux de ses duos. Le collectif Les SlovaKs reprend *Journey Home*. Jo Ackermans montre un «try-out» de sa première création. David Hernandez, partenaire du DCJ, se joint à la programmation sous deux formes différentes: d'une part un spectacle et d'autre part une présentation filmée du



projet *Dancing people*, réalisé avec la participation des Bruxellois. Les citoyens sont une fois de plus convoqués au festival dans *Delivery Performance*, projet de Laia Arrieta Aldaz et Natalia Sardi, qui investit les salons molenbeekoïses. Du **4 au 14 novembre** à Bruxelles.

**NEXT** est un festival international annuel de danse, théâtre et performance sur l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai et Valenciennes. La programmation accorde une attention permanente aux nouvelles formes artistiques et propose entre autres les Premières de nouvelles créations. L'intérêt se porte aussi bien pour des spectacles en tournée internationale que pour des jeunes projets. L'avant-programme de la troisième édition annonce déjà *Preparation Mortis* de Jan Fabre, *Tout va bien* d'Alain Buffard, *Products of other circumstances* de Xavier Le Roy, *Bound & Southern Comfort* de Sidi Larbi Cherkaoui et Gregory Maqoma, *Morning Sun* de Marcia Lanza, *Dance for Nothing* de Eszter Salamon, *Simulations* de Robert Jonsson... Du **18 novembre au 4 décembre** dans les différents lieux partenaires, dont le Centre Buda et le Centre Culturel à Courtrai, la Maison de la Culture de Tournai et deux théâtres en France (des navettes sont organisées entre les différents lieux).

L'Europe centrale et l'Europe de l'Est dessinent la programmation 2010, du festival international **December Dance** organisé chaque année par le Concertgebouw. Joseph Nadj présente sa dernière création *Cherry Brandy*, un hommage à Anton Tchekhov. Par ailleurs, en collaboration avec le saxophoniste et polyinstrumentiste Akosh Szelevényi, il performe *Les Corbeaux*, spectacle basé sur l'observation des corbeaux et leur manière particulière d'atterrir. Cette performance a déjà donné lieu à une série de peintures et de photos, visibles parallèlement sous forme d'exposition. Sasha Walz évoque l'intimité des couples dans *Impromptus*, un spectacle sur les mélodies éponymes de Franz Schubert. *My dearest... My fairest* est une petite histoire qui rend hommage à la musique d'amour, pièce créée par deux danseurs de la compagnie Sasha Waltz & Guests, Joanna Dudley et Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola. Ce dernier, en collaboration avec l'Académie de musique ancienne de Berlin, réalise également le concert chorégraphique *4 Elements-4 Seasons*, basée sur deux œuvres de musique baroque: *Les quatre saisons* de Antonio Vivaldi et *Les éléments* de Jean-Féry Rebel. Parallèlement à ce focus sur Joseph Nadj et Sasha Waltz, le festival invite Sasa Azenic avec *Private Biopolitics*, Zsuzsa Rózsavölgyi et Tamás Bakó avec *Falling8*, Ivan Fatjo et Pascal Merighi avec *mine*, Milan Tomasik avec *Within*, Mart Kangro avec *Can't Get No/Satisfaction*,

le collectif Les Slovaques avec *Journey home*, Pál Frenák avec *In Time*, Janez Jansà avec *Fake It!* Mikolaj Mikolajczyk avec *Waiting*, Ivo Dimchev avec *Lili Handel*, Nasser Martin-Gousset avec *Comédie* et Zimmermann & de Perrot avec *Opér Opis*. Soulignons enfin que December Dance propose un forum articulé autour de films, conférences et entretiens avec les artistes du festival. Du **1<sup>er</sup> au 12 décembre** à Bruges.

Après le festival d'été Danse Balsa Marni Raffinerie et Senghor, le théâtre de la Balsamine et le théâtre Marni s'associent une fois de plus pour proposer le festival **Mini Danse Balsa Marni d'automne**. Signalons la première de *Prométhée enchaîné*, pièce pluridisciplinaire créée par José Besprosvany sur les textes d'Henry Bauchau d'après Eshyle. Une soirée composée présente *The End* de Johanne Leighon, spectacle d'après *Lecture on Nothing* de John Cage, et *Barroco* de Dominique Duszinski et Ennio Sammarco d'après les musiques de Dave Brubeck. Enfin *L'Assaut des cieux* de Claudio Bernardo dépeint une chorégraphie aux couleurs baroques, avec six interprètes dont deux circassiens et une soprano, hantés par le même fantasme: la conquête des cieux. Du **26 novembre au 2 décembre** à Bruxelles.

**0090** est un festival annuel d'arts contemporains qui fait référence directement ou indirectement à la Turquie. Il réunit artistes, compagnies, institutions culturelles de Flandre, de Berlin et de Turquie. Il a lieu à Rotterdam, Bruxelles et Anvers selon les années. L'édition 2010, qui accorde un focus à la danse, choisit le théâtre Monty comme point central de l'évènement. Aydin Teker présente sa nouvelle création, *Çok*, une expérience sur l'utilisation différente d'un même matériel artistique par plusieurs artistes. Ayse Orhon vient avec *Hava*, un solo qui manie la relation entre le corps, la voix et l'air. Filiz Sizanli et Mustafa Kaplan de la compagnie Taldans ont créé chacun un solo sur le thème de l'espace. Das POGOensemble propose *3PS*, une pièce qui traite d'un système humain d'auto-organisation et montre comment celui-ci peut être modifié en fonction de petites fluctuations. Du **24 novembre au 5 décembre** à Anvers.

**Fricities** est un festival pour la jeune création contemporaine en arts de la scène. Il présente les spectacles de danse *Magdala* de Caroline D'Haese et Leena Keizer, une étape de travail de *Stadium* du collectif Busy Rocks, *Every now and then* de Mette Edvardsen. Du **26 au 27 novembre** au Centre culturel de Hasselt.

**Playground** est un festival international ou les arts scéniques et les arts



December Dance: Nasser Martin-Gousset Comédie © Alois Aurelle

visuels se rencontrent chaque année. Ainsi, la quatrième édition se partage entre différentes formes artistiques: des performances sur scène qui évoquent notamment des sculptures; des expositions sous forme d'installations semées d'actions théâtrales; des formats hors les murs comme *Time has fallen asleep in the afternoon sunshine* de Mette Edvardsen qui investit une bibliothèque ou *Symphony of a missing room* du duo Lundahl & Seitel qui fait voyager les spectateurs à travers un musée. En clôture du festival, un symposium questionne la manière dont les institutions d'art collectent, documentent et réinvestissent le spectacle vivant. Du **4 au 12 novembre** au STUK à Louvain.

Après les trois éditions annuelles précédentes de Working Title Festival, WorkSpaceBrussels annonce, sous la nouvelle coordination artistique de Charlotte Vandevyver, **Working Title Platform#1** (WTP#1). Cette plateforme, étendue sur deux week-ends entre le Kaaaitheater et les Brigittines rend visible les projets des artistes soutenus par WorkSpaceBrussels. La performance *Eskimo* de Marcos Simões est un jeu d'enfant dans lequel les interprètes se moquent d'eux-mêmes et des autres, explorant la relation du corps au rire par le biais d'insultes. Dans *Squint*, Norberto Llopis Segarra questionne notre rapport à la mémoire, précisément «aller avec» ou «aller contre» elle. *During Beginning Ending* de Varinia Canto Vila joue avec l'état d'être à mi-chemin, le moment de voir peut-être au mieux les intentions, les désirs et les projets de l'humanité. Elle construit ainsi des mouvements et des actions non finis qui tombent dans l'absurdité. Quelques autres spectacles

restent à confirmer à l'heure de la mise sous presse du journal. Du **10 au 11 décembre** au Kaaithaterstudio's et du **17 au 19 décembre** aux Brigittines à Bruxelles.

Organisé par le Beursschouwburg sous la direction artistique de Cis Bierinckx, **BITS(&pieces)** se veut une plateforme annuelle de présentation et de réflexion sur la danse contemporaine incluant aussi la performance. Pour cette deuxième édition, le collectif Busy Rocks inaugure la première de *Stadium*. La metteuse en scène Monika Gintersdorfer et l'artiste plasticien Knut Klassen présentent deux duos réalisés dans le cadre de leur projet Logobi. Depuis 2005, ce projet propose un affrontement performatif où concepts et traditions occidentales entrent en collision avec la perception de la danse africaine. Ainsi dans *Logobi 02*, Gotta Depri dialogue avec Gudrun Lange, tandis que dans *Logobi 05*, Franck Edmond Yao s'entretient avec Richard Siegal. En avant-première, Sanja Mitrovic présente *A Short History Of Crying*, une pièce qui examine comment nos émotions se manifestent et se libèrent – ou pas – dans des situations différentes. La conférence-performance *Überflieger* de Katja Dreyer est un témoignage sur l'histoire de l'aviateur allemand Mathias Rust, connu pour avoir atterri en pleine guerre froide sur la Place rouge à Moscou. Enfin, l'installation vidéo *Waiting* de Maurice Doherty montre cinq serveuses laissant tomber leur plateau de verres de champagne à force de fatigue. Certaines dates restent à confirmer à l'heure de la mise sous presse du journal. Du **11 au 20 novembre** à Bruxelles. ■



Next Festival: Alain Buffard *Tout va bien* © Marc Damage



## À L'ENTOUR

Dans l'exposition *Traversées*, **Pierre de Lune** (Centre Dramatique Jeunes Publics de Bruxelles) offre une vision récente du projet *Danse à l'école*. Depuis huit ans, il organise des ateliers de danse dans le milieu scolaire auprès d'un public âgé de 3 à 18 ans, en partenariat avec des artistes chorégraphiques et des enseignants. En mai 2010 à la Balsamine, ont été présentées de petites formes scéniques marquant le terme de la dernière session d'ateliers, portée sur le thème du regard. Pierre de Lune présente dans ces photos «un parcours intense et fragile, empreint de sensibilité». Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'appel à projet de Contredanse, qui offre un espace de visibilité aux photographes travaillant en lien avec la danse, le mouvement et le corps. Toutes les propositions sont les bienvenues. Du 7 septembre au 29 octobre au centre de documentation de Contredanse à Bruxelles. Infos: [www.contredanse.org](http://www.contredanse.org) ou T. +32 (0)2 550 13 00.

DeSingel fête l'inauguration de ses nouveaux bâtiments en même temps que l'ouverture de la programmation 2010-2011 à travers plusieurs propositions. Durant trois jours, le nouveau studio de danse héberge l'installation *100% polyester* du Français **Christian Rizzo**, artiste associé au théâtre pour cette saison. Jan Fabre s'intéresse à la relation entre l'art et la science dans le court-métrage *Is the brain the most sexy part of the body?* où il dialogue

*Danses...* est le titre de l'exposition de la photographe **Charlotte Sampermans**. Depuis un an, l'artiste suit les spectacles de danse programmés au théâtre Marni et capture le mouvement. Du 5 octobre au 20 novembre (les soirs de spectacles dès 19h) au Théâtre Marni à Bruxelles. Infos: [www.theatremarni.com](http://www.theatremarni.com) ou T. +32 (0)2 639 09 80.

Le Kaaithheater annonce pour la saison 2010-11 des conférences, appelées *focus*, qui précèdent certains spectacles. Elles invitent le public à découvrir l'œuvre de l'artiste au-delà de ce qui est présenté sur scène. Ainsi, un premier focus sur le travail du chorégraphe **Raimund Hoghe**, à l'occasion de son spectacle *L'Après-midi*, est donné le 10 octobre par Johan Reyniers, rédacteur en chef de la revue *Etcetera*. Un deuxième focus sur la compagnie interdisciplinaire **Superamas**, avant leur spectacle *Youdream*, a lieu le 10 décembre avec Pieter T'Jonck, critique pour, entre autres, *De Morgen*, *Klara* et *Etcetera*. Les conférences ont lieu en néerlandais. Infos: [www.kaaitheater.be](http://www.kaaitheater.be) ou T. +32 (0)2 201 59 59.

L'exposition *Révélations* investit de nouveau la cour de **La Bellone**, après s'y être créée et installée en février dernier, parallèlement à la publication d'un livre éponyme. Elle se base sur une sélection de quarante spectacles qui ont marqué quarante ans de danse et de théâtre en Wallonie et à Bruxel-



et l'urbanisme... Le deuxième jour se concentre sur la pratique artistique internationale et sur la politique culturelle en Flandre. Les 25 et 26 octobre au Bozar à Bruxelles. Infos: [www.bozar.be](http://www.bozar.be) ou T. +32 (0)2 507 82 00.

La table ronde intitulée *Fauteuil-Ronde*, marque l'ouverture du festival Jetherfst au **Danscentrumjette** (DCJ). Le thème est «What's next». Il porte une attention sur les projets futurs des invités et sur leur définition ou leur vision de l'évolution de la danse contemporaine. Une trentaine d'invités est convoquée à cet échange. En plus des artistes résidents qui participent au festival, des programmeurs, des journalistes spécialisés, des responsables de Contredanse et du Vlaams Theater Institute sont sollicités, ainsi que des maisons de production comme Caravan et Phileas. La rencontre se termine par la projection d'un film sur les résidents du lieu, réalisé par Wolfgang Kolb, cofondateur avec Roxanne Huilmand du DCJ. Le 4 novembre au Danscentrumjette à Bruxelles. Pour plus d'informations sur le festival voir page festival. Infos: [www.danscentrumjette.be](http://www.danscentrumjette.be) ou T. +32 (0)2 427 36 56.

L'art et les changements climatiques sont les préoccupations du nouveau **réseau européen Imagine 2020** qui regroupe onze maisons de la culture de neuf pays. Parmi ses activités, Imagine 2020 organise au Kaaithheater la conférence *Slow Boat/ Finding an Environmentally Responsible Future for an International Arts Practice*. Celle-ci questionne la notion de durabilité au sein des échanges culturels internationaux, l'objectivité du nomadisme chez les artistes, et les conséquences de l'apparition des vols bon marché sur la vie artistique. Précisons que le réseau est amorcé par le Kaaithheater à Bruxelles en janvier 2009. Il reçoit la reconnaissance de la Commission européenne en juillet 2010 pour une période de cinq ans, et se voit octroyer une subvention de 2,2 millions d'euros pour l'ensemble de ses activités. Les membres partenaires s'engagent ainsi à «soutenir les artistes qui créent des liens avec la crise socioécologique dans leur œuvre et véhiculent un discours invitant à la transition essentielle vers une société durable». Pour le réseau, «le changement commence par l'imagination». Dans ce cadre ont lieu plusieurs rencontres, réunissant artistes, scientifiques, théoriciens de la culture... Le vendredi 26 novembre au Kaaithheater à Bruxelles. Infos: [www.kaaitheater.be](http://www.kaaitheater.be) ou T. +32 (0)2 201 59 59.

Les corps déformés de Francis Bacon, les anthropométries d'Yves Klein, les drapés de Mantegna, les idéogram-

mes d'Henri Michaux, etc. sont autant de références picturales qui nourrissent le travail de **Thierry De Mey** dans l'installation vidéo *Rémanences*. Un procédé de captation par caméra thermique donne un rendu spectral des danseurs. L'impression des images est davantage accentuée par les zones chaudes du corps que les zones plus froides, moins irriguées par le flux sanguin. Notons que Manuela Rastaldi est assistante à la chorégraphie. En décembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h au B.P.S.22 à Charleroi. Infos: [www.charleroi-danses.be](http://www.charleroi-danses.be) ou T. +32 (0)71 31 12 12.

Le **collectif C&H**, formé par la danseuse Heike Langsdorf, le scénographe Christophe Meierhans et le compositeur Christoph Ragg, a choisi Bruxelles pour la quatrième version de son projet *Postcards from the Future*. De septembre à juin, il propose une vision de la vie quotidienne de la ville, restituée sous deux formes imbriquées: des cartes postales et des performances. Chaque mois, dans un quartier différent, des figurants locaux créent une scène spécifique et représentative du lieu. Il en résulte une carte postale, publiée et distribuée en grand nombre, qui indique une date et une heure de rendez-vous ultérieures sur ce lieu. Le public ainsi invité, qui répond au rendez-vous, assiste à la remise en scène de la carte postale telle qu'elle est, à l'instant du cliché photographique. Il est question de corps, d'architecture, de mouvement... Le projet interpelle parallèlement les stéréotypes des quartiers de Bruxelles, une ville où s'exprime la diversité: Rue du Maroquin à Molenbeek (septembre 2010), Place Flagey à Ixelles (octobre 2010), Saint-Gilles (novembre 2010), Gare du Nord à Bruxelles-Ville (décembre 2010), à suivre en 2011...

Dans le cadre de leur projet lié à la nouvelle direction de Patrick Bonté, **Les Brigittines**, Centre d'Art contemporain du Mouvement et de la voix de la Ville de Bruxelles, propose aux spectateurs des rencontres avant et après le spectacle, lors de la seconde représentation. Avant le spectacle, elles ont lieu sous forme de «miniconférences» et sont données par Katie Verstockt et Oonagh Duckworth, toutes deux historiennes de l'art. Celles-ci exposent un bref historique de la compagnie programmée et le replacent ensuite dans un contexte artistique plus général. Le même soir après le spectacle, les spectateurs sont invités à échanger avec les artistes et les historiennes. Les Brigittines tentent ainsi de créer un rapport de familiarité et de contiguïté entre l'œuvre et le spectateur. Infos: [www.brigitines.be](http://www.brigitines.be) ou T. +32 (0)2 213 86 10. ■



avec l'entomologiste, biologiste et philosophe américain Edward O. Wilson sur le cerveau. Après cette projection, **Jan Fabre** échangera des idées avec le Dr. Christine Van Broeckhoven, chef du département scientifique de Génétique moléculaire à l'Université d'Anvers et pionnière dans la recherche sur la maladie d'Alzheimer. Côté scène, outre quelques spectacles de théâtre et un concert, DeSingel accueille *Faun* de **Sidi Larbi Cherkaoui**. Cette pièce pose un regard alternatif sur le solo mythique de Vladislav Nijinski de 1912. Du 1<sup>er</sup> au 3 octobre à DeSingel à Anvers. Infos: [www.desingel.be](http://www.desingel.be) ou T. +32 (0)3 248 28 28.

La chorégraphe franco-vietnamienne **Sea Lea** propose *Champs d'oublis*, une installation vidéo fruit de son périple à travers l'Asie du Sud-Est. Le corps y est central et vecteur du rapport entre tradition et modernité. Les images dépeignent un paysage quotidien qui se juxtapose à une aire de culture confucéenne, indienne et islamisée. Du 2 au 3 octobre de 10h à 18h, dans le cadre de la programmation «Asia On stage» au Palais des Bozar à Bruxelles. Infos: [www.bozar.be](http://www.bozar.be) ou T. +32 (0)2 507 82 00.

les. L'exposition se constitue notamment de photos, d'articles de presse et de témoignages filmés de spectateurs. Différents acteurs culturels ont également été invités à écrire des textes, apportant un regard historique et esthétique sur les créations. Du 18 octobre au 13 novembre à la Bellone à Bruxelles. Infos: [www.bellone.be](http://www.bellone.be) ou T. +32 (0)2 513 33 33.

**Différentes institutions soutenant les arts en Flandre**, comme le Vlaams Theater Institute, le BAM (Flemish Institute for Visual, Audiovisual and Media Art), le Vlaams fonds voor de Letteren, le Vlaams Architecture Institute et le Muziekcentrum Vlanderen, organisent deux jours de conférences à l'occasion de la présidence belge de l'Union européenne. La rencontre tente de faire émerger des outils et des recommandations pour le développement durable en matière de politique culturelle internationale à différents niveaux gouvernementaux: municipal, régional, national, européen. Le premier jour des échanges aborde différentes perspectives comme la mobilité, l'économie, l'écologie, le dialogue interculturel, la culture et le développement



## BRÈVES

**P.A.R.T.S.** (Performing Arts Research and Training Studios) s'est vu décerner le Lion d'Argent au cours de la 7<sup>ème</sup> édition du Festival International de Danse contemporaine de la Biennale de Venise (du 26 mai au 12 juin 2010). Le Lion d'Argent est un nouveau prix créé pour récompenser de jeunes talents des arts de la scène. Il s'adresse aux artistes prometteurs des domaines de la danse, du théâtre et de la musique ou à des institutions se distinguant dans la formation de ces jeunes talents. Le jury, présidé par Paolo Baratta, mentionne dans son rapport que P.A.R.T.S propose «un programme d'études complet et intensif où les techniques les plus récentes de la danse contemporaine dialoguent avec d'autres disciplines artistiques, tout particulièrement le théâtre et la musique. C'est un laboratoire du mouvement qui ne se concentre pas seulement sur le développement des connaissances techniques de l'artiste, mais aussi sur sa quête d'une identité artistique».

**Michèle Noiret** est membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique dans la classe des arts depuis le 29 mai dernier. La chorégraphe est la première personnalité issue du monde de la danse à rejoindre la prestigieuse assemblée.

**Johanne Saunier** de la compagnie Joji Inc est la nouvelle chorégraphe accueillie au théâtre Les Tanneurs dirigé par David Strosberg. Elle succède en septembre à **Karine Ponties**, qui passe d'une résidence artistique à une

résidence administrative, mais qui reste programmée durant la saison. Johanne Saunier a marqué le début de cette collaboration en septembre avec sa dernière création *Line of Oblivion*.

Le jury des **Prix de la critique Théâtre-Danse** se prononce chaque année sur la création en Communauté française de Belgique. Pour la danse, les journalistes et critiques Jean-Marie Wynants, Marie Baudet, Christian Jade, Dominique Mussche et Nurten Aka ont d'ores et déjà nommé les pièces suivantes: *L'Assaut des Cieux* de Claudio Bernardo, *Pagina Bianca* de Daniela Luca et *To the Ones I love* de Thierry Smits. On attend le verdict le 11 octobre au Théâtre National à Bruxelles. Infos: [www.lesprixdelacritique.be](http://www.lesprixdelacritique.be)

Pour fêter ses 25 ans, la **Compagnie Mossoux-Bonté** présente en novembre aux Halles de Schaerbeek une rétrospective en quatre soirées composées de *Kefar Nahum*, *Khoom*, *Les corps magnétiques*, *Skeleton* et de projections de films de la compagnie. Plus tard en décembre, leur studio s'ouvre aux Nuits atypiques. Ces soirées publiques sont proposées à tous les interprètes et membres de la compagnie qui souhaitent présenter une forme insolite, sur la scène ou en dehors, en tant qu'interprète ou créateur, tous médias confondus. Du 24 au 28 novembre (sauf le 26) aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles. Du 11 au 13 décembre au studio L'Envers à Bruxelles. Infos: [www.mossoux-bonte.be](http://www.mossoux-bonte.be)

**IAA (Independent Artist Alliance)** a proposé le 12 juin dernier un événement festif et symbolique au Beursschouwburg à Bruxelles, nommé WTF. Le programme s'étalait sur 9 heures avec des performances de danse, théâtre, musique, des installations vidéo, des conférences, des ateliers. Les initiales WTF sont choisies dans une dimension polysémique: F pour Frustration, Fun, Funder, Foundation, Festival, Focus et les trois lettres pour Win The Fight ou Wiggle Tickle Fiddle. Les initiateurs souhaitent ainsi dénoncer l'instabilité des conditions de travail des artistes, et renforcer la solidarité entre eux. Ce besoin s'exprimait au moment où la structure WorkSpaceBrussel (WSB), «organisation Bruxelloise qui cherche à épauler les (jeunes) artistes dans la recherche, la création, la production et la présentation de leurs projets», changeait de direction et où les artistes connaissaient alors un futur incertain. Dans un climat général de morosité économique, leurs revendications dépassent ce cadre d'origine. Ainsi, le 15 septembre dernier (date qui correspond au dépôt des demandes de subventions côté flamand), le groupe IAA, qui se définit encore comme *Instant Action Association*, ou *International...*, a réalisé un happening face au ministère. Ces artistes financés au projet et non en tant que structure ou compagnie, revendiquent la valorisation de leur statut, sans avoir à se rattacher à une communauté linguistique en particulier. Infos: <http://w-t-f.wikispaces.com> ■

**MICHÈLE ANNE DE MEY**  
**SINFONIA EROICA**  
 5 → 9 octobre 2010 → 20h30  
 → La Raffinerie  
 22 et 23 octobre 2010 → 20h30  
 → Les Écuries



**PIERRE DROULERS & LOGE 22**  
**DE L'AIR ET DU VENT**  
 25, 26, 27, 30 novembre 2010  
 1 décembre 2010  
 → La Raffinerie → 20h30  
 3 et 4 décembre 2010  
 → Les Écuries → 20h30



**MICHÈLE ANNE DE MEY**  
**NEIGE**  
 10 et 11 décembre 2010 → 20h30  
 → Les Écuries



**THIERRY DE MEY**  
**RÉMANENCES**  
 Installation  
 Décembre 2010  
 mercredi → dimanche  
 12h00 → 18h00  
 → B.P.S.22




CENTRE CHORÉGRAPHIQUE DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE  
 MICHÈLE ANNE DE MEY | THIERRY DE MEY | PIERRE DROULERS | VINCENT THIRION

**info** 071.31.12.12  
[www.charleroi-dances.be](http://www.charleroi-dances.be)

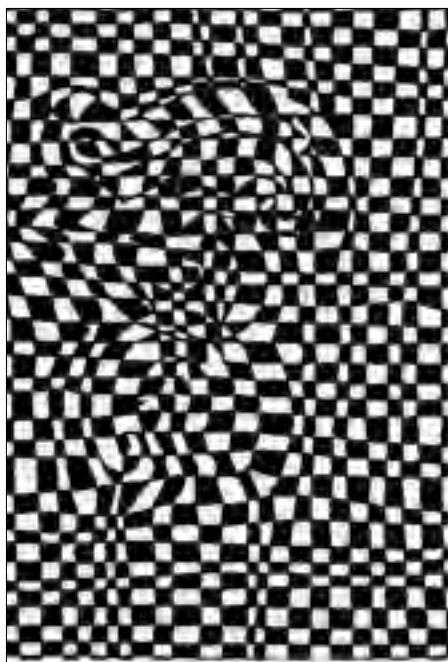
SAISON 2010  
**2011**











# Jet herfst festival

Bruxelles

4 - 14 nov

Les SlovaKs  
David Hernandez  
Louise Vanneste  
David Zambrano  
Julyen Hamilton  
Serena Wuytack  
Roger Vinas Lopez  
Babafish  
Marie Limet  
Caroline D'Haese  
Georgia Vardarou & Sirah Foighef  
Andros Zins-Browne

[www.danscentrumjette.be](http://www.danscentrumjette.be)

Danscentrumjette & Kaaitheater Beursschouwburg Zinnema

met medewerking van Vlaamse Gemeenschap, Vlaamse Gemeenschapscommissie en toelichting de Minderheden

*SpeakwithaDog*

presents

## Professional Workshops 2010/2011

for an integration of  
movement, voice and acting skills

directed by Diane Broman

[speakwithadog.blogspot.com](http://speakwithadog.blogspot.com)

0032 (0)485 985 176

[diane-broman@scarlet.be](mailto:diane-broman@scarlet.be)

GYROTONIC® • PILATES • YOGA

Corpus Studios® ont été fondés en 1999.  
Cours collectifs, privés et semi-privés sur Tapis et Appareils  
de PILATES et GYROTONIC®.



Classes en: Français, Espagnol, Anglais, Néerlandais, Italien et Grec

FLAGEY : 33 rue Borrens 1050 Bruxelles • Tel : 02/513 07 66

JOURDAN : 31 rue Gray 1040 Bruxelles • Tel : 02/648 79 90

[www.corpusstudios.com](http://www.corpusstudios.com) • [www.corpuspilates.com](http://www.corpuspilates.com)

FOR GYROTONIC® & PILATES TEACHER TRAINING PROGRAMS SEE WEBSITE



## transforme

appel à candidature / direction artistique  
application call / Myriam Gourfink

professional training course / cycle de formation professionnelle  
4<sup>th</sup> edition Écrire / 4<sup>e</sup> édition Écrire  
for 10 choreographers and/or / pour 10 chorégraphes et/ou  
composer-performers in residency / auteur-interprètes en résidence  
at Royaumont between July 2011 / à Royaumont entre juillet 2011  
and February 2012 : 4 sessions / et février 2012 : 4 sessions

application before / candidature à envoyer  
31 January 2011 / avant le 31 janvier 2011  
audition in Paris / audition à Paris  
10 - 15 February 2011 / 10 - 15 février 2011

information /  
[prcci@royaumont.com](mailto:prcci@royaumont.com)  
[www.artisteroyaumont.com](http://www.artisteroyaumont.com)

Fondation Royaumont  
Programme recherche  
et composition chorégraphiques  
F - 95270 Asnières-sur-Oise  
t. +33 (0)1 30 35 59 98

Transforme - Le Film  
to download / à télécharger :  
<http://ftp2.royaumont.com/royaumont/CRCC/>



Ile de France





CENTRE  
DE NATIONAL  
DANSE  
CONTEMPORAINE  
ANGERS

CNDC.FR

CENTRE NATIONAL DE DANSE  
CONTEMPORAINE ANGERS  
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL  
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE DANSE  
CONTEMPORAINE  
DIRECTION EMMANUELLE HUYNH  
17, RUE DE LA TANNERIE  
BP50107 / 49101 ANGERS CEDEX 02  
T. + 33 (0)244 01 22 66

# AUDITIONS

## ESSAIS

MASTER 2 DANSE, CRÉATION ET PERFORMANCE  
ouvert aux filières arts vivants, arts plastiques, architecture...  
2 années d'études (octobre 2011 – juin 2013)  
âge : entre 24 et 30 ans  
date limite de dépôt des candidatures : 10 décembre 2010  
auditions à Angers du 7 au 11 février 2011

MASTER 2 DANCE, CREATION AND PERFORMANCE  
Open to profiles: performing arts, visual arts,  
architecture...  
2 years of study (October 2011 – June 2013)  
required age: between 24 and 30  
application deadline: December 10, 2010  
auditions in Angers February 2011, 7 to 11

CNDC Angers \ Université Paris VIII-Saint-Denis \  
École supérieure des beaux-arts d'Angers

## FORMATION D'ARTISTE CHORÉGRAPHIQUE DANCE ARTIST PROGRAMME

LICENCE 3  
2 années d'études (octobre 2011 – juin 2013)  
âge : entre 18 et 24 ans  
date limite de dépôt des candidatures : 21 janvier 2011  
auditions à Angers en février et mai 2011

LICENCE 3  
2 years of study (October 2011 – June 2013)  
required age: between 18 and 24  
application deadline: January 21, 2011  
auditions in Angers in February and May 2011

CNDC Angers \ Université Paris VIII-Saint-Denis

Pour les deux formations : informations et formulaire  
d'inscription téléchargeable à partir du 20 septembre 2010 sur  
[www.cndc.fr](http://www.cndc.fr) / [auditions@cndc.fr](mailto:auditions@cndc.fr)

For both formations: information and application form available  
from September 20, 2010 on [www.cndc.fr](http://www.cndc.fr) / [auditions@cndc.fr](mailto:auditions@cndc.fr)

Le CNDC est une association Loi 1901 subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication  
Drac des Pays de la Loire, la ville d'Angers, la région Pays de la Loire et le département de Maine-et-Loire.  
CNDC is supported by the French Ministry of Culture and Communication Drac Pays de la Loire,  
City of Angers, Pays de la Loire and Maine-et-Loire.





# CQ

A journal for moving  
ideas since 1975

### CONTACT EDITIONS

produces, publishes and distributes literature on new dance and related movement work. Titles include:

#### **Taken by Surprise:**

**A Dance Improvisation Reader**

edited by Ann Cooper Mowbray and David Gere

**Caught Falling: The Confluence of Contact Improvisation, Nancy Stark Smith, and Other Moving Ideas**

by David Kozier and Nancy Stark Smith  
Backwords by Steve Paxton

**Body and Earth: An Experiential Guide**  
by Andrea Olsen

**Contact Improvisation and Body-Mind Centering**  
by Ann Brock

and more by Simone Forti, Bonnie Bainbridge Cohen, & others



### CONTACT QUARTERLY

is a journal of dance, improvisation, performance, and contemporary movement arts. Written by dancers from all ages—from seasoned veterans to emerging artists and students—CQ gives insight into the thinking, practice, body-mind techniques, and creative work of movement artists around the world.

Subscribe today! (Not in bookstores)  
international rates

Regular: 1 year \$32 2 years \$48  
Student/Artist: 1 year \$26 2 years \$44

### FOR SUBSCRIPTIONS, FULL CATALOG, & ORDERING INFO, SEE

www.contactquarterly.com  
info@contactquarterly.com  
Contact Quarterly/Contact Editions  
P.O. Box 603  
Northampton, MA 01061 USA  
(413) 586-1181 phone  
(413) 586-9055 fax

Books • DVDs • Writings Online

CQ is one of those rare publications that fill in the cracks left wanting by other cultural journals.

Containing information about world-wide non-mainstream dance activity plus critical and personal assessments, it provides invaluable intellectual and community service.

Yvonne Rainer

### CQ sells Chinese Kneepads

These cotton, washable kneepads are perfect for standing and other floor work. **Hard to find! \$16/pcr** plus shipping and handling. Bulk discounts available.



[www.contactquarterly.com](http://www.contactquarterly.com)

## COMMANDE - - - ABONNEMENT - - - SOUSCRIPTION

BON À RENVOYER à CONTREDANSE 46 rue de Flandre -1000 Bruxelles - BE ou fax +32 (0)2 513 87 39 ou boutique@contredanse.org

Je m'abonne à **NDD L'Actualité de la danse** pour un an et je recevrai chez moi 4 numéros.  
Abo Individuel : 20 €, Abo Institution : 40€

Je souscris pour un an aux publications de Contredanse et je recevrai chez moi 4 numéros de ce journal et le dernier livre des éditions **Contredanse** à paraître en décembre.  
Abo Individuel ++: 45 €, Abo Institution ++: 90€

Je commande le prochain livre **De l'une à l'autre des éditions Contredanse**, à paraître en décembre.  
Prix en prévente : 28 € - frais de port offerts.



### De l'une à l'autre

COMPOSER, APPRENDRE ET COMMUNIQUER EN MOUVEMENT

(titre provisoire)

ŒUVRE COLLECTIF

DU MOUVEMENT À LA PAROLE, DU DESSIN À L'ÉCRIT, DE LA PARTITION À LA DANSE, C'EST DANS LE PASSAGE D'UN MÉDIUM À L'AUTRE QUE LE PROCESSUS CRÉATIF S'ACTIVE. LE DANSEUR EXPLORE LES POSSIBILITÉS OFFERTES PAR UNE MULTITUDE DE SUPPORTS D'EXPRESSION ET S'IDENTIFIE COMME SUJET À L'ŒUVRE. PLACER LA PERCEPTION — DE SOI, DU MONDE EXTERIEUR, DE L'AUTRE — AU CŒUR DES PROCESSUS D'APPRENTISSAGE, DE COMPOSITION ET D'ÉCHANGE, EST AU CŒUR DE CETTE PUBLICATION. LA COMMUNICATION DEVIENT UNE AVENTURE ESTHÉTIQUE VALORISANT LA CRÉATION DANS SON DÉVELOPPEMENT MÊME, COMME AUTANT D'INVITATIONS À CHERCHER À PARTIR DE SOI DES POSTES POUR APPRENDRE ET COMPOSER SEUL ET ENSEMBLE.

Steve Paxton, Lawrence et Daria Halprin, Bonnie Bainbridge Cohen, F.M. Alexander, Janet Adler, Lisa Nelson, Robert Dunn, Laurence Louppe, Myriam Gourfink, Joan Skinner, Patricia Kuypers, Carla Bottiglieri, Arlette Strerf, Walter Carrington...

ÉDITIONS CONTREDANSE, 2010.

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_

Organisme: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

CP: \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_ Pays: \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_ Fax: \_\_\_\_\_ E-mail: \_\_\_\_\_

#### MODE DE PAIEMENT :

\*Par chèque bancaire libellé à l'ordre de Contredanse (de BE et FR uniquement)

\*Par virement au compte bancaire Triodos n° 523-0801370-31

Code IBAN: BE04 5230 8013 7031 Code swift: TRIOBE91

\*Par mandat postal adressé à Contredanse 46 rue de Flandre -1000 Bruxelles - BE

\*Par carte de crédit:  VISA  MASTERCARD

J'autorise Contredanse à débiter ma carte

n°: \_\_\_\_\_ exp: \_\_\_\_\_ sign: \_\_\_\_\_

TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR [WWW.CONTREDANSE.ORG](http://WWW.CONTREDANSE.ORG)





CONTREDANSE FÊTE LES  
20 ANS DE SON CENTRE  
DE DOCUMENTATION SUR  
LA DANSE !

## EXPOSITION / EXHIBITION : ARCHIVES & CREATION À LA BELLONE 18 > 28 NOV 2010

VERNISSAGE / OPENING, 17H  
CONFÉRENCE / LECTURE, 19H  
À LA BELLONE, 18 NOV 2010

### «ARCHIVES ET CRÉATION»

Contredanse dévoile ses archives papier, audios, vidéos et propose un parcours au travers de la création chorégraphique en Belgique et ailleurs.

Vernissage, jeudi 18 nov. à 17h

**DATES:**

**EXPOSITION: 19 > 28 NOV 2010**

**DU MARDI AU SAMEDI: 11H-18H**

**ENTRÉE LIBRE**

**LIEU : LA BELLONE - RUE DE FLANDRE 1000 BRUXELLES**

### CONFÉRENCE

Comment l'archive nourrit la pratique artistique dans la danse aujourd'hui?

Invités:

**Peter Hulton**, documentariste (intervention en anglais)

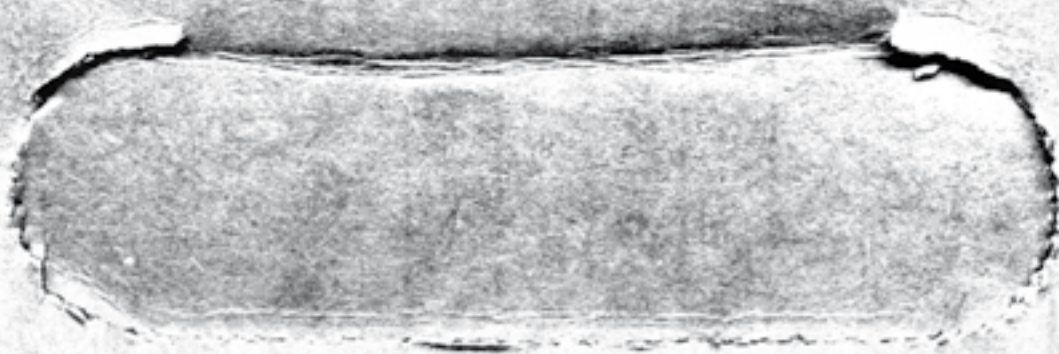
**Olga de Soto**, chorégraphe et chercheuse

**Daniel Dobbels**, chorégraphe et penseur de la danse

jeudi 18 nov. à 19h

*Réservation souhaitée:*

*reservation@contredanse.org ou tél: 02 550 13 00*



## ATELIER / WORKSHOP AVEC / WITH LIZ LERMAN & JOHN BORSTEL LA RAFFINERIE 6 > 10 DEC 2010

RENCONTRE PUBLIQUE / LECTURE  
À LA BELLONE, 9 DEC 2010, 19H

### FEEDBACK TOOLS FOR CREATION COMMENT PARLER ENSEMBLE D'UNE OEUVRE?

Comment regarder une oeuvre et partager ses réactions?

Recevoir un retour sur votre propre création vous intéresse-t-il?

Le dialogue critique peut-il contribuer au développement de l'oeuvre?

Stage conduit par Liz Lerman (chorégraphe, danseuse, écrivain, et enseignante) & John Borstel (artiste visuel et directeur des ressources humaines pour Liz Lerman Dance Exchange).

Ouvert à toute personne développant un projet artistique en cours (danse, théâtre, architecture, musique...) ou désireuse de partager ce processus. Atelier donné en anglais.

How to develop a way to look at art and give feedbacks?

Do you need feedback for your own work?

Can a critique be part of the artistic process?

Workshop hold by Liz Lerman (choreographer, performer, writer and educator) & John Borstel (visual artist and humanities director for Liz Lerman Dance Exchange).

Open to dancers, architects, musicians, writers, teachers and everybody interested in sharing the process.

*En collaboration avec charleroi/danses*

**ATELIER / WORKSHOP**

**DATES: 6 > 10 DEC 2010 (10 AM - 5 PM / 10-17H)**

**PLACE / LIEU : LA RAFFINERIE - RUE DE MANCHESTER, 21 - 1080 BRUXELLES**

**FEE / PRIX : 150 EUROS**

**SUBMISSION / INSCRIPTION : FORMATIONS@CONTREDANSE.ORG**

**RENCONTRE PUBLIQUE / LECTURE (EN ANGLAIS)**

**DATE: 9 DEC 2010, 19H / 7PM**

**PLACE / LIEU : LA BELLONE- RUE DE FLANDRE, 46 1000 BRUXELLES**

**ENTRÉE LIBRE / FREE ENTRANCE**

**RESERVATION: RESERVATION@CONTREDANSE.ORG**

**INFO : WWW.CONTREDANSE.ORG**

